

# LA TRIBUNE

JOURNAL HEBDOMADAIRE

A. DENIS, Directeur-Propriétaire.

(BUREAU : 114 rue Cascades)

A. J. DORION, Rédacteur

## FEUILLETON

### LE MEDECIN des FOLLES

DEUXIÈME PARTIE

UNE ERREUR JUDICIAIRE

XI

OU L'ON S'OCCUPE ENCORE DU CONDAMNÉ DE MELUN

(Suite)

Il nous raconta les péripéties du crime, les preuves de la culpabilité de l'assassin, sa manière de se défendre, le mystère dont il s'enveloppait. Bref, tout cela me parut d'un intérêt si poignant que, moi qui ne jette jamais les yeux sur un journal, tu le sais, je regrettais de n'avoir pas suivi les débats de cet étrange et curieux procès.

—Très étrange et très curieux, en effet, dit Georges, je les ai suivis, moi...

Robert Vernier reprit :

—Comment ! dis-je à Lambert, on n'a pas pu savoir le nom du criminel ? "On a tout fait pour cela sans y réussir," me répondit-il. "Cependant, fis-je observer, son bras droit, paralysé à la suite de blessures, devait rendre facile la constatation de son identité. Oui, en apparence, répliqua Lambert, mais, non en réalité. On a forcé le criminel, malgré sa résistance obstinée, à poser devant l'objectif d'un photographe. On a expédié des épreuves aux quatre coins de la France, aux sous-préfets, aux maires, aux commandants de gendarmerie, aux directeurs de prison. Ça n'a amené aucune découverte. Voulez-vous voir le portrait du greffier ?"

"Je répondis affirmativement.

"Lambert tira de son portefeuille un portrait carte qu'il me présenta. L'homme ayant remué pendant la pose, il y avait comme un nuage sur la figure. Néanmoins ce qu'il était possible de distinguer des traits me causa un profond étonnement.

—A vous, père ? s'écria Georges.

—Oui, à moi.

—Pourquoi donc ?

—Il me semblait reconnaître ce visage.

—N'étiez-vous pas le jouet de quelque ressemblance ?

—J'aurais pu le croire comme toi, mais la blessure et la paralysie du bras droit rendaient le doute bien difficile. J'affirmerais avec certitude presque absolue que j'ai vu cet homme et que même je lui ai parlé.

—Où donc ?

—A Millerie, en Savoie...

—Sur les bords du lac de Genève ?

—Oui, à quatre lieues d'Evian les-Bains. Tu te souviens que l'année dernière je suis allé en Savoie, envoyé par un des grands entrepreneurs de Paris pour examiner une certaine pierre bieuâtre, d'un grain très dur et du plus bel effet, qu'on tire des carrières de Millerie.

—Vous m'en avez parlé et je ne l'ai point oublié.

—Lorsque j'arrivai aux carrières avec un ingénieur d'Evian qui organisait et surveillait l'extraction de la pierre dont il s'agit, un accident venait d'avoir lieu.

—Quel accident ?

—Une mine, mal dirigée par la faute d'un conducteur de travaux,

avait fait sauter tout un quartier de roc, détaché du flanc de la montagne par une fissure inaperçue. Cette masse de pierre roula comme une avalanche jusque sur la route. L'imprudent conducteur fut cruellement puni. Il eut le bras droit engagé sous un bloc d'un poids considérable.

—Le malheureux !

—On opéra le sauvetage, on dégagea le conducteur, mais son bras était presque broyé.

—Et vous croyez que cet homme ?

Georges s'interrompit.

Oui, mon cher enfant, acheva Robert Vernier, je crois que cet homme est celui dont l'adjoint Lambert me montrait le portrait... l'assassin mystérieux... le condamné de Melun...

—Vous lui avez parlé, disiez-vous ?

—Oui... On l'avait provisoirement transporté dans une auberge où l'ingénieur alla le voir. J'assistai à la visite... Le pauvre diable souffrait d'incroyables tortures avec un courage héroïque. Il faisait preuve d'une volonté de fer. L'ingénieur lui adressa de bonnes paroles, cherchant à lui donner l'espoir que ses blessures guériraient et que l'amputation du bras ne serait pas nécessaire. Le malheureux secouait la tête, mais son calme stoïque ne se démentait point. J'avais des larmes dans les yeux en le regardant. Ses traits réguliers, que la douleur rendait livides, conservaient leur expression d'indomptable fermeté. Jamais ce visage énergique et doux ne s'effacera de ma mémoire. Au moment où je te parle, il me semble le voir. Pauvre homme ! Je me souviens d'avoir serré sa main valide.

—Ne vous trompez-vous pas ?

—Cent fois non ! Les lèvres minces du conducteur de travaux donnaient à la partie inférieure de son visage quelque chose de dédaigneux et d'amer. Je retrouvai cette amertume et ce dédain sur la photographie. Naturellement je racontai ces choses à Lambert. Il se mit à beugler comme un sourd que j'avais manqué à tous mes devoirs en n'éclairant point la justice et en gardant pour moi seul les renseignements que je possédais. "Eh !... répliquai-je. Je ne savais pas même qu'on jugerait un homme à Melun. Je ne lis jamais les journaux..."

"Il fallait les lire !" cria-t-il en frappant de nouveau sur la table.

J'ajoutai : "Et quand même je les aurais lus, est-ce que j'avais sous les yeux la photographie de cet homme ?"

"Il fallait l'avoir !" reprend mon Lambert, et le voilà qui gesticule comme un épileptique, comme un maniaque, avec des cris de Mélusine et des raisonnements d'aliéné... Ça m'était bien égal, mais figure-toi que tout à coup, irrité de mon silence, car je ne daignais pas dire un mot, il me prend à partie et m'accable des plus désobligeantes épithètes. Ça dépassait les bornes. Tu comprends que la moutarde me monta au nez.

—Je comprends cela très bien, répondit Georges, et en même temps que la moutarde vous montait au nez, le sang vous montait au cerveau.

—Positivement.

—L'idée vous est venue d'étrangler un peu l'adjoint.

—Tiens, tu as deviné cela ?

—Ou tout au moins de lui jeter votre mazagan à la tête...

—Juste !

—Alors la congestion est arrivée.

—Voilà l'affaire. Il m'a semblé

qu'on me donnait un coup de bâton sur le crâne. J'ai eu le temps de penser à ta mère et à toi, et je suis tombé comme une masse. On m'a apporté ici, on m'a tiré pas mal de sang, et me voici gaillard, prêt à donner une poignée de main à ce brave Lambert, comme j'ai fait tantôt d'ailleurs, car il est venu me voir et m'a témoigné le plus vif regret de son emportement ridicule.

Après un silence, Georges demanda :

—Ce conducteur de travaux, ce blessé de Millerie, savez-vous son nom ?

—Du tout... je n'avais pas à le lui demander.

—Vous auriez pu l'entendre prononcer par quelqu'un...

—Peut-être l'a-t-on fait. Je ne m'en souviens pas. Je sais seulement que l'ingénieur plaignait beaucoup et sincèrement ce malheureux qui n'avait droit à aucune indemnité sérieuse, l'accident, de son propre aveu, était arrivé par sa faute.

"C'est, dit-il, un homme honnête et intelligent, un infatigable travailleur, et voilà son existence perdue !

—Admettons, reprit Georges, admettons que le condamné de Melun qui doit mourir demain au point du jour, soit l'infortuné que vous avez vu en Savoie ; comment expliquerez-vous cette métamorphose si brusque d'un honnête homme en assassin ?...

—Je ne me charge point de trouver le mot de l'énigme, seulement la misère explique souvent bien des choses.

—Sans doute, mais elle n'explique pas tout. Enfin il est indiscutable que, si vous aviez lu les journaux et vu l'épreuve photographique, vous auriez pu donner à la justice des renseignements de haute importance. Ne sachant rien, vous ne pouviez agir, et maintenant il est trop tard.

—En es-tu sûr ?

—Sans doute. Vos déclarations, à cette heure, ne pourraient rien arrêter, d'autant qu'elles ne constatent aucun fait nouveau à la décharge du condamné. Ce n'est pas sur un mot de vous qu'on sursoierait à l'exécution. Le malheureux n'a plus rien à attendre de la justice des hommes. Il doit mourir, qu'il soit coupable ou qu'il soit innocent.

—Innocent, as-tu dit ? Est-ce qu'on croit à son innocence ?

—Beaucoup de gens, et je suis du nombre de ceux-là.

—Que faire, alors ?

—Rien... Je vous le répète, il est trop tard ! La tête d'un infâme assassin ou la tête d'un martyr doit tomber demain... Elle tombera.

Le vieillard poussa un soupir en essayant ses yeux humides.

XII

LA FAMILLE VERNIER.

C'était une bonne et franche nature que celle de Robert Vernier.

Cet honnête homme n'avait jamais aimé que sa femme Henriette, et Georges leur unique enfant.

Fils d'architecte et lancé d'une façon toute naturelle dans la même carrière que son père, il s'était créé, lentement et en travaillant beaucoup, un modeste aïsance. Il possédait une douzaine de mille livres de rente et sa maisonnette de Saint-Mandé.

Dès la première jeunesse de Georges, Robert Vernier, reconnaissant en son fils une intelligence précoce, des goûts studieux, un esprit posé,

des idées saines, avait résolu de le laisser maître de choisir la carrière qui lui conviendrait le mieux.

Georges se passionna pour la médecine, cette science admirable entre toutes, qui permet à l'homme de soulager toujours et bien souvent de sauver ses semblables.

Il voulut être médecin.

Robert ne recula devant aucun sacrifice pour lui donner les moyens d'arriver à son but.

Installé à Paris dans le quartier Latin, Georges n'eut ni la pensée ni le désir d'imiter bon nombre de ses camarades qui lâchaient carrément les cours de l'École de médecine pour les caboulots du boulevard Saint-Michel et les bosquets du jardin Bullier.

Assis le premier sur les bancs de l'école, il les quittait aussi le dernier, et se reposait des fatigues d'un labeur acharné en faisant à ses parents de fréquentes visites.

Il ne connaissait que par ouï-dire la vie de bohème émaillée de bocks, de carambolages, de tendresses faciles et de pipes calottées.

Dès ses débuts dans l'existence d'étudiant, il se gara des fréquentations malsaines. Il évita comme la peste les paresseux et les bamboucheurs.

Le docteur Vulpian lui enseigna la médecine.

D'autres maîtres, non moins remarquables, lui donnèrent les notions pratiques de la chirurgie.

Les princes de la science, pour nous servir de l'inévitable cliché, reconnaissant en leur élève des aptitudes rares et un insatiable désir de savoir, s'intéressèrent sérieusement à lui et mirent leur amour-propre à le pousser aussi vite et aussi loin que possible.

Au bout de deux années d'étude, Georges conquist le titre de docteur.

Pendant deux années, attaché comme interne à l'un des grands hôpitaux de Paris, il piocha sans relâche sous les yeux de ses professeurs illustres, soutenu par leurs encouragements, et il acquit ce qui lui manquait encore.

Robert Vernier et sa femme étaient fiers à bon droit de leur fils et de ses succès, et ne doutaient point qu'une brillante carrière ne lui fût réservée et qu'il ne se fit, dans un prochain avenir, un nom de première grandeur.

Nous savons déjà que ces pronostics commençaient à se réaliser dans une certaine mesure.

Revenons à Saint-Mandé, près du lit du vieil architecte.

La conversation relative au condamné de Melun était épuisée.

Après un instant de silence Robert Vernier, regardant avec amour ce jeune visage sur lequel les veilles studieuses et les préoccupations de la science mettaient déjà leur empreinte, reprit :

—Dis-moi, cher enfant, que fais-tu là-bas ?

—Ce que je fais toujours, père, répondit Georges en souriant. Je travaille.

—Et sans relâche, je le sais. Mais ma question avait un autre sens.

—Lequel ?

—Es-tu content ? Les clients sont-ils nombreux ?

—Au delà de mes espérances.

—Alors tu te plais à Melun ?

—Beaucoup.

—Tant mieux cent fois, mais combien je regrette que tu ne sois pas auprès de nous !

—Si tu savais comme tu nous manques ! ajouta madame Vernier.

—Qui vous empêche, chers pa-

rents, de venir demeurer avec moi ?

L'architecte secoua la tête.

—C'est impossible, répondit-il.

—Pourquoi ?

—Nous avons passé trente années de notre vie dans cette bicoque où tu es né. Elle est pour nous ce qu'est la carapace à la tortue et la coquille à l'escargot. A notre âge, on ne change plus ses habitudes. Ici nous avons vieilli. C'est ici que nous mourirons.

—Mais, dit à son tour madame Vernier, qui t'empêche, toi, de venir te fixer auprès de nous ?

—A Saint-Mandé ? fit Georges vivement.

—Non, mais à Paris.

—En ce moment, bonne mère, ce serait une folie ; les concurrents sont trop nombreux, la lutte trop difficile. Je pourrais être vaincu et ne rien trouver en échange de la position abandonnée par moi. Certes, j'espère un jour réussir dans la grande ville, mais j'y veux arriver précédé d'une réputation déjà faite.

—Et, en attendant, nous ne te voyons plus. C'est si loin, Melun, pour un homme occupé comme toi !

Georges embrassa sa mère.

—Ne me grondez pas, dit-il. Je vous promets de venir souvent.

—A la bonne heure ! s'écria Robert Vernier. Et maintenant, ajouta-t-il, parlons un peu de choses tout à fait sérieuses. Tu as vingt-six ans faits.

—Sans doute.

—Est-ce que cet âge-là ne te donne pas des idées ? La vieille Madeleine est une digne créature, elle t'aime et te soigne comme son enfant, mais elle ne remplit pas le vide de ta maison ainsi que le ferait une petite femme, aimante et douce, que nous appellerions notre fille et qui et qui nous donnerait des petits-fils. Hein ! que dis-tu de cela ?

—Mon père, murmura Georges.

—Que diable ! poursuivit l'architecte avec vivacité, il est grand temps de te créer une nouvelle famille. Quand j'ai épousé ta mère, j'avais juste ton âge, donc j'étais jeune, j'ai eu plus longtemps à être heureux. Marie-toi !

Georges, en écoutant ces paroles, éprouvait une émotion presque douloureuse.

Il songeait à Edmée, l'adorable enfant qu'il aimait, et se demandait si celle-là, la seule qu'il voulait pour femme, serait jamais à lui.

—Tu ne réponds pas ? reprit Robert Vernier, inquiet du silence de son fils. Est-ce que le mariage te fait peur ?

—Non, mon père, pas en principe. Mais je vous avoue qu'en ce moment je ne songe point à me marier.

—Je comprends ça, parce que tu n'as rencontré jusqu'à présent personne qui te convienne, mais j'ai un parti à te proposer, moi, et un fameux. Jeune fille charmante, bien élevée, d'un bon naturel, et dot d'un chiffre superbe, sans compter plusieurs héritages à courte échéance. On te connaît de réputation. On l'acceptera les yeux fermés, chose bien inutile d'ailleurs, car tu es bon à voir. Est-ce entendu ? Veux-tu que demain je te présente ?

—Non, mon père, répliqua Georges avec mélancolie. Je vous dois la vérité. J'ai fait un rêve. Si la réalisation de ce rêve est impossible, je ne me marierai jamais.

—Cher enfant, s'écria madame Vernier, tu as donné ton cœur ?

—Oui, ma mère.

—Et tu souffres ?

—Non, car j'espère encore.  
—Il s'agit d'une très riche héritière sans doute ? demanda l'architecte avec un sourire.  
—Hélas ! murmura Georges, j'ai grand-peur qu'elle ne soit trop riche, et mieux vaudrait qu'elle fût pauvre.

—Pourquoi donc ?  
—J'aurais plus de chance de l'obtenir. Mais ne me questionnez pas, je vous en supplie, je ne pourrais vous répondre aujourd'hui. Et puis il se fait tard, nous allons vous laisser prendre un peu de repos.

Il ajouta, en jetant les yeux sur la pendule.

—Onze heures déjà ! Nous n'avons pas été raisonnables. Vous avez sommeil, j'en suis sûr.

—Dame ! un peu, mes paupières s'alourdisaient.

—Donc, à demain, père. J'irai dès le matin rendre visite au confrère qui vous a si bien soigné, et le remercier cordialement.

—Bonsoir, cher enfant !  
Georges embrassa l'architecte et sortit avec sa mère.

—Je l'attendais d'un moment à l'autre, dit celle-ci en ouvrant une porte ; aussi la chambre est prête, et voilà sur cette petite table une collation de viandes froides pour le cas où tu aurais faim !

—Bonne mère, tu penses à tout !  
Une minute plus tard le jeune homme, après avoir pressé sur son cœur l'excellente femme, refermait derrière lui la porte de la chambre pleine de souvenirs où il avait passé son enfance.

Georges se sentait presque calme. Les craintes qui l'avaient assailli à son départ de Melun n'existaient plus ; son père était hors de péril, donc il pouvait laisser sa pensée suivre librement le chemin où son cœur le guidait.

Au fond de la chambre se trouvait une large fenêtre à tout petits carreaux.

Il se dirigea vers cette fenêtre et l'ouvrit.

Elle donnait sur un vaste jardin, ou plutôt sur un parc planté d'arbres séculaires.

Au fond de ce parc on entrevoyait vaguement, malgré les ténèbres, la façade sombre d'un grand bâtiment.

Ça et là des lucres incertaines mettaient de pâles reflets sur les rideaux blancs, derrière les vitrages de quelques croisées.

XIII

PREMIER AMOUR

Le parfum pénétrant des lilas en fleur, formant un véritable taillis le long de la muraille de clôture, montait dans la nuit seraine comme la fumée d'un grand encensoir.

—C'est là, murmura Georges en étendant la main vers le parc, c'est là que pour la première fois son nom si doux a frappé mon oreille pour arriver jusqu'à mon cœur ! Edmée, chère Edmée ? comme je l'aime !

Puis le regard du jeune homme s'attachait sur une aile du bâtiment, et sur une de ces pâles lumières dont nous avons parlé.

—Et c'est là qu'elle repose, ajoutait-il. C'est là que son bon ange protège son repos béni !

Ensuite, s'accoudant à la barre d'appui de la fenêtre, Georges s'abandonna à une sorte de rêverie extase.

—Demain je la verrai, se répétait-il. Demain je saurai si elle est la fille de ce riche banquier de New-York. Ah ! plutôt à Dieu qu'elle fût pauvre.

Le temps avait passé.

D'un dernier regard Georges enveloppa le bâtiment sombre et les masses de verdure endormies dans l'obscurité, puis il referma la fenêtre et se jeta sur son lit.

Le sommeil n'arriva que bien tard et fut peuplé de songes bizarres, dans lesquels le jeune médecin vit passer tour à tour son père, Edmée et Jeanne, et le condamné de Melun.

A la fin d'avril l'aurore est matinale.

Au point du jour Georges, réveillé par un joyeux rayon de soleil, fit rapidement sa toilette, revint à la fenêtre qu'il ouvrit de nouveau et s'enivra d'air pur et de lumière.

Tout était silencieux et calme dans le jardin du pensionnat.

Une sorte de ruelle étroite, bordée par un grand mur, séparait ce jardin de la maison de l'architecte ; mais nous savons déjà que la clôture, malgré sa hauteur, n'empêchait point les regards d'arriver jusqu'aux pelouses.

Depuis quinze jours Georges, n'étant point venu à Saint-Mandé, n'avait pas vu la jeune fille.

Il interrogea sa montre. Elle marquait six heures et demie.

A cet instant précis une cloche, sonnée à toute volée, résonna derrière les bâtiments d'habitation.

C'était le signal réglementaire du réveil des pensionnaires.

Chacune des vibrations de la cloche retentit dans le cœur de Georges et le fit battre à coups précipités. Dans trente minutes il lui serait permis de contempler Edmée !

Chaque matin, après la toilette et la prière, et avant de gagner les salles d'étude, les jeunes filles, quand le temps était beau, jouissaient dans le jardin d'une demi-heure de liberté.

La matinée ce jour-là était admirable, nous le savons déjà, et le soleil radieux dorait les cimes des grands arbres.

Georges vivait ses yeux sur les marches du perron que les élèves descendaient en bon ordre pour se disperser ensuite dans les allées et sous les bosquets comme un vol de passereaux.

Chaque seconde lui semblait interminable, et cependant il n'ignorait point que son attente serait vaine jusqu'au premier coup de sept heures.

Enfin sonna ce premier coup si impatientement attendu, et les deux battants de la grande porte qui dominait le perron s'ouvrirent à la fois.

Alors s'éparpilla sur les marches un essaim de visages blancs et roses, une nuée de chevelures brunes et blondes, puis une clameur formée de mille notes confuses, gaies, fraîches, éclatantes, s'éleva dans l'espace.

Les petites passaient les premières — diables charmants mais tapageurs.

Les moyennes venaient ensuite, essaim bien bourdonnant encore, aussi vibrant que le premier, mais un peu moins tumultueux. — Ce n'était plus tout à fait l'enfance ; — un commencement de réflexion mettait une sourdine aux voix glapissantes.

L'impatience de Georges grandissait tandis qu'il suivait du regard le flot descendant de cette foule juvénile aux yeux brillants, qui ne lui avait jamais paru si nombreuse.

Enfin commença commença le défilé des grandes demoiselles.

Celles-ci, gaies et souriantes comme leurs compagnes, mais convaincues que leur dignité précocement obligait à paraître calmes, s'avancèrent avec une gracieuse lenteur, tandis que les petites et les moyennes bondissaient déjà comme des bulles élastiques dans tous les coins du jardin en commençant leurs jeux.

Georges examinait rapidement les jeunes filles une à une.

Edmée ne se montrait pas encore.

Le jeune homme se sentait envahi par une grande inquiétude à mesure que le flot diminuait. — Le défilé cessa.

Les sous-maîtresses descendirent à leur tour.

Edmée n'avait point paru.

—Que se passe-t-il donc ? — se demanda Georges avec anxiété. — Pourquoi n'est-elle pas là ?

Une foule d'idées confuses et contradictoires traversèrent son cerveau. La jeune fille avait-elle quitté le pensionnat ? — Était-elle malade ?

— Si Edmée ne se trouve plus à Saint-Mandé, — se disait le docteur, — elle n'est point la fille du banquier de New-York. — Aucun doute

à cet égard ne me semble possible.

— Si au contraire elle est malade, comment le savoir, et que faire ?

Georges se perdit en conjectures. — Son inquiétude devenait de l'angoisse.

— Les suppositions les plus noires lui paraissaient devenir des certitudes.

Soudain une voix claire et perçante se fit entendre au milieu du jardin, jetant sa note aiguë au-dessus du joyeux tumulte.

— Edmée ? — criait cette voix, — où donc es-tu ? Viens vite !

C'était une des pensionnaires apeurant son amie.

En entendant ce nom chéri, Georges sentit son cœur soulagé d'un poids immense.

Aucune des conjectures funestes ne se réalisait.

Une jeune fille sortit du pensionnat et descendit à son tour les degrés du perron. — Elle tenait une lettre à la main.

— Enfin la voici ! — se dit le jeune homme avec ivresse.

Edmée avait un peu plus de seize ans.

Grande et svelte sans maigreur, elle était à la fois belle et jolie. — Sa beauté faite de charme et de grâce commandait la sympathie en même temps que l'admiration. — Elle semblait ignorer elle-même. — Son admirable chevelure du blond cendré le plus doux, retenue sur le front par un simple ruban de soie bleu pâle, s'épandait librement sur ses épaules et tombait plus bas que sa taille. — Ses grands yeux d'un bleu presque pareil à celui du ruban, ses longs cils, son visage ovale d'une carnation idéalement pure, lui donnaient une sérieuse ressemblance avec les vierges de Raphaël.

La candeur divine de son âme, mettant une sorte d'auréole autour de sa jeune tête, complétait cette ressemblance.

Au moment où Edmée quittait le docteur avec ses compagnes, l'une des sous-maîtresses lui avait remis une lettre arrivée la veille par la dernière distribution du soir. — La jeune fille s'était arrêtée pour la lire, et son amie, une jolie brune aux prunelles vert de mer, s'impatientait de ce retard dont elle ignorait la cause.

Edmée se dirigea, souriante, vers la jolie brune.

— Que me veux-tu, Marthe ? — lui demanda-t-elle.

— J'ai une bonne nouvelle à annoncer, — répondit l'enfant.

— Une bonne nouvelle ? — Aurais-tu reçu, toi aussi, une lettre de ta mère ?

— Non, ce n'est point cela.

— Qu'est-ce donc ?

Marthe se pencha vers Edmée, et mystérieusement lui glissa dans l'oreille ces mots :

— Il est revenu... Il est là...

Nous croyons inutile d'affirmer que Georges n'entendait point ces paroles, mais son instinct d' amoureux lui révélait qu'il était question de lui entre les deux pensionnaires.

Il n'en douta plus quand il vit les yeux de Marthe se diriger vers la fenêtre qu'il occupait, et ceux d'Edmée prendre la même direction.

Ce premier regard n'eût que la durée d'un éclair.

La jeune fille abussa vivement ses paupières sur les saphirs de ses prunelles et devint tour à tour pâle et toute rose, en appuyant sa main sur son cœur que sans doute une vive émotion faisait battre trop fort.

Au bout d'une seconde elle leva de nouveau les yeux vers la maison voisine, et timidement elle échangea avec Georges un de ces longs regards dont la muette éloquence est si pénétrante, et qui suppléent sans désavantage trop notable à des volumes de paroles.

Georges, s'armant de tout son courage, osa ébaucher un salut.

Edmée, d'un mouvement de tête à peine perceptible, le lui rendit, devint cramoisie et pencha vivement sa jolie tête sur sa poitrine gonflée de soupçons.

La pantomime, de part et d'autre, était expressive.

Le lien doux et fort unissant ces jeunes âmes s'affirmait.

Marthe passa son bras autour des épaules d'Edmée, et s'éloignant un peu avec elle lui dit tout bas :

— Tu l'aimes donc bien ?

Edmée garda le silence, mais sa main mignonne répondit pour elle en serrant à la dérochée celle de son amie.

Cette fois encore Georges comprit.

Marthe d'ailleurs, relevant la tête avec la naïve effronterie de l'innocence, et regardant Georges bien en face, d'un air joyeux, sembla vouloir lui transmettre par son sourire et la question et la réponse.

Le temps ne marche pas, il vole, quand sans rien dire on parle d'amour.

Un coup de cloche annonça la fin de la récréation matinale ; — il fallait gagner le réfectoire, puis les salles d'étude, et les élèves se formèrent en deux files.

Avant de prendre place à son rang, Marthe dit à très haute voix :

— Le temps sera superbe tantôt pour la promenade au bois de Vincennes !

Ces paroles s'adressaient à Georges beaucoup plus qu'à Edmée.

Le jeune homme était prévenu par le charmant messenger d'amour qu'il ne tiendrait qu'à lui, dans l'après-midi, de revoir sa bien-aimée.

XIV

UNE MAISON DE FOLLES

Laissons Georges Vernier à Saint-Mandé, où nous ne tarderons point à le rejoindre, et prions nos lecteurs de nous accompagner à Auteuil.

Vers le milieu de la rue Raffet, et non loin de son point d'intersection avec la rue des Fontis, se voyait en 1874 une haute muraille percée d'une porte cochère flanquée de deux portes bâtarde. Des glycines aux grappes fleuries, des gobesaux aux clochettes bleues et des touffes luxuriantes de chèvre-feuille, faisaient à cette muraille un chaperon de verdure.

De l'autre côté de ce chaperon montonnaient les cimes de vieux arbres géants qui prouvaient l'existence d'une de ces vastes propriétés, pleines de soleil et d'ombre, comme il en existe encore beaucoup dans ces délicieux alentours du bois de Boulogne qu'on nomme Passy, Auteuil et Saint-James.

Cette propriété, qui ne se terminait qu'au boulevard Montmorency, était close de ce côté par une grille tapissée de lierre ; une porte étroite, pratiquée dans cette grille, accédait au boulevard.

Sur le frontail de pierre de la grande entrée de la rue Raffet, on lisait ces trois mots en lettres de cuivre verdies par les pluies :

Maison de santé.

Lorsqu'on avait franchi la porte cochère, on se trouvait en face d'une deuxième porte et d'un second mur parallèle au premier, dont un intervalle d'environ trois mètres le séparait, ce qui constituait autour de la propriété un chemin de ronde comme il en existe dans les places fortes et dans les prisons de l'Etat.

A droite de l'entrée principale le légis du concierge, petit pavillon carré, sans étage, composé seulement de trois pièces étroites et entouré d'un jardin plein de fleurs.

A gauche un pavillon semblable occupé par le jardinier de l'établissement.

De l'autre côté du second mur de clôture s'étalait un véritable éden, une réduction du parc Monceaux où couraient des allées sinueuses et bien sablées, au milieu de pelouses d'un vert d'émeraude, bordées de corbeilles multicolores et ombragées par des arbres séculaires de toutes les essences, depuis la platane et le marronnier jusqu'au vernis du Japon et au cèdre du Liban.

Une nappe d'eau, s'irisant des couleurs de l'arc-en-ciel sous les rayons solaires, jaillissait d'un amoncellement de roches moussues for-

mant le point central de l'une des pelouses. Cette nappe devenait un ruisseau serpentant au milieu des plantes aquatiques et laissant partout sur son passage la vie et la fraîcheur.

Sous les futaies, et faisant merveille dans le paysage, s'élevaient deux bâtiments coquets, en forme de chalets suisses, tapissés de lierre et de plantes grimpantes et entourés de fleurs éclatantes.

L'un de ces chalets surélevé de quelques marches au-dessus du sous-sol, se composait d'un rez-de-chaussée et d'un premier étage.

Il était affecté au logement particulier du directeur.

Le second chalet, distribué d'une façon identique, contenait un salon d'attente pour les visiteurs, le bureau officiel, la chambre du médecin en sous-ordre, et un appartement luxueux pouvant se diviser et servir à deux malades riches et spécialement recommandés.

Du premier coup d'œil jeté sur le parc que nous venons de décrire sommairement résultait une impression vivifiante et joyeuse.

— Comme on doit être bien ici ! pensaient les gens superficiels.

Ils n'avaient pas tout vu !

Derrière le rideau de verdure lumineuse et fleuri se trouvait le côté sombre, c'est-à-dire les bâtiments de la maison de santé proprement dite.

Ces bâtiments, reliés les uns aux autres et séparés des jardins par une grille, affectaient la forme d'une croix posée sur un carré.

Une telle disposition avait l'avantage de donner quatre cours bien distinctes, absolument indépendantes et plantées de grands arbres.

Dans ces bâtiments à deux étages, parfaitement aménagés pour les besoins du service, le rez-de-chaussée se composait de cellules à portes massives, garnies de guichets s'ouvrant à l'extérieur, et pourvus de doubles verrous.

Les pièces du haut étaient meublées sans luxe, mais d'une façon gracieuse et confortable.

De solides grillages garnissaient toutes les fenêtres.

C'est que cette maison de santé, dirigée par le docteur Frantz Rittner, spécialiste distingué, célèbre par ses cures dans certains cas d'aliénation mentale, était une maison de folles. Nous disons "maison de folles," car on n'y recevait que des femmes.

Elle contenait environ quarante lits et jouissait d'une grande vogue, grâce au mode de traitement qui y était appliqué, à sa situation charmante au milieu de l'air le plus pur, et grâce surtout à la brillante réputation du docteur Rittner, qui, disait-on, ne vivait que pour la science.

Le docteur Rittner, se prétendant Alsacien, en réalité d'origine berlinoise, n'avait pour l'assister comme praticien qu'un jeune médecin, Allemand comme lui, mais le reste du personnel était nombreux.

La consigne de la maison, sévère pour les employés, se montrait, ou du moins semblait se montrer toute maternelle pour la plupart des malades.

Notons en passant, et afin de n'avoir plus à y revenir, que, sur la lisière du chemin de ronde, derrière le bâtiment des folles, existaient deux petits corps de logis renfermant, l'un la buanderie, l'autre la salle de dissection.

C'est entre ces deux corps de logis que s'ouvrait la porte bâtarde donnant sur le boulevard Montmorency, presque en face de la passerelle du chemin de fer qu'on traverse pour aller au boulevard Suchet, à la hauteur du bastion caserne No 61.

Plus d'une fois le factionnaire, montant sa garde la nuit à l'entrée de la caserne, avait frissonné d'un vague effroi en entendant s'élever au milieu des ténèbres les plaintes bizarres, les gloussements étranges, les rauques clameurs de quelque folie rendait furieuse.

(A continuer)



**LE GRAND REMÈDE CONTRE LA DOULEUR GUÉRIT: RHUMATISME**

**NEURALGIE, SCIATIQUE, LUMBAGO DOULEUR DES JUS DOULOUREUX MAL DE TÊTE, MAL DE DENTS MAUX DE GORGE ENROUEMENT, ENGELURES, ENTORSES, FIBULURES, CONTUSIONS, BRÛLURES ETC.**  
 En vente chez tous les pharmaciens, et marchands généraux. Prix, 50 cts. la bouteille. Envoyé par la maille sur réception du prix.  
**THE CHARLES A. VOGELER CO., Baltimore, Md.**  
 Dépôt pour le Canada à Toronto, Ont.

**Revue des modes de Paris**

On prépare de fort jolis tissus pour les robes de la ville; des lainages très originaux et qui ont avec eux leur garniture.

Ce sont des cachemires gaufrés en petits entre-deux, séparés chacun par un petit galon de velours.

L'étoffe est ainsi disposée: toute froncée comme un crépon, et à chaque intervalle d'un pouce, le gaufré est maintenu par une partie tendue, en velours, pas plus haute qu'un quart de pouce.

Il y a des cachemires de l'Inde avec de longs poils blancs sur lesquels sont brochés un semis et une guirlande simulant l'astrakan.

D'autres fois, c'est une neigeuse avec des bandes d'astrakan étagées. Enfin une foule de modèles toujours façonnés ou avec dispositions.

Les robes ainsi préparées sont très avantageuses, car on n'a aucun frais à faire, soit d'imagination, soit d'argent pour les garnir.

En achetant son étoffe, on achète le tout à la fois, et l'on a sûrement une robe coquette.

Les jupes sont de plus en plus colantes, quoi qu'on en ait dit et essayé. Et vraiment, l'on se demande quel avantage ont les femmes à s'habiller ainsi. Outre que c'est d'une complète inconvenance, c'est aussi peu seyant que possible. Si l'on est forte, c'est d'un grotesque achevé; si l'on est mince, on a l'air d'une planche.

Reste le juste milieu. Mais combien peu de personnes se peuvent flatter de le réaliser! Et même pour celles-là, il n'y aurait point d'excuse.

On fait beaucoup de plus au bas des jupes, où l'on pose tout au bord un petit volant de soie tuyauté. On se fatigue de ces robes tout unies, sans aucun ornement; on a assez des draperies en lambrequins qu'on a tant portées. Cette année, on en est aux garnitures très basses, posées tout autour de la jupe.

Rien n'était laid comme ces ornements qui garnissaient seulement le devant et les côtés d'une jupe et laissaient les lés de derrière tout plats.

Aussi, pour changer, a-t-on adopté les garnitures toutes rondes et très basses.

Il y a des galons avec une petite frange de grelots, des rangées de cabochons, des bandes de fourrures ou de peluche; mais rien de haut ni de volumineux.

Les grandes jaquettes comme corsage et comme vêtement sont toujours en faveur. Ce qui est charmant plus que tout, c'est l'habit d'homme d'une élégance toute particulière.

Les devants sont courts, ouverts sur un plastron de dentelle ou de mousseline chiffon. Le dos et les côtés de dos forment des pans s'écartant dans le milieu pour laisser passer l'ampleur de la jupe. De grands revers à demi recouverts de soie garnissent les devants de cet habit, très original et très gracieux, mais qu'il faut absolument porter avec un devant bien coquet, bien féminin.

Avec les complets et pour éviter la façon d'un corsage, on porte sous la veste de jolies chemisettes de flanelle très pratiques et très commodes. Tantôt, c'est de la laine angora.

Un empiècement forme le haut de la chemisette, et la robe est montée avec une légère ampleur.

D'autres fois, c'est un genre blouse avec fronces à l'encolure, et petite basque plate par derrière.

Ce dernier modèle est très joli, parce qu'il peut être porté à la maison sans veste et n'a pas l'air trop négligé. On porte avec ces chemisettes la cravate d'homme. Mais ce qui est mieux, à notre avis, c'est de mettre sur cette chemisette, que l'on rentre sous la jupe, sans la faire bouffer, un plastron long qui la cache complètement dans l'écartement de la veste.

Le modèle le plus commode à cet usage, c'est le plastron long, droit comme un rabat, froncé à l'encolure, que l'on fait en imitation de Venise et qui repose sur un transparent de mousseline de soie ou de crêpe. On retient le tout dans une ceinture, et l'on est ainsi fort bien habillée.

Les enfants seront habillés à la russe.

On prépare pour eux des blouses Moujik, en velours et en dray, ouvertes sur le côté et serrées dans une ceinture de cuir. Comme coiffure; la toque garnie de fourrure, et la petite culotte bouffante enfermée dans des bottes ou des jambières de cuir.

Mais à côté de cela, on verra encore le costume marin, qui va si bien à nos gamins et leur donne une petite allure si crâne.

Les chapeaux ont des calottes microscopiques. On les fait plutôt petits que grand. Le petit pâtissier, en velours avec bord de tulles coulé, est la coiffure du moment.

Citons un chapeau de ce genre, avec fond de velours géranium. Les bords, tout petits, dépassant à peine la tête, étaient en tulle noir coulé avec petite dentelle sur le bord. Comme ornement, un ruban de satin noir piqué d'épingles d'or à tête de jais et un panache *prince de Galles* en autruche noire.

Beaucoup de feutres clairs, blancs ou beige ont leurs bords droits, plats et doublés de velours de couleur. Un feutre blanc est doublé de velours amande; un feutre beige est doublé et mordoré. C'est très seyant au visage: et voilà, surtout, ce que nous aimons.

**Consommation guerrie**

Un vieux médecin retiré, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales, la formule d'un remède de simple et végétal pour la Consommation, la Bronchite, le Catarrhe, l'Asthme et toutes les affections des poumons et de la gorge, et qui guérit radicalement la débilité nerveuse et toutes les maladies nerveuses; a-rés avoir éprouvé ses remarquables effets curatifs dans des milliers de cas, trouve que c'est son devoir de le faire connaître aux malades. Poussé par le désir de soulager les souffrances de l'humanité, j'envoie gratis à ceux qui le désirent cette recette en Allemand, Français et Anglais, avec instruction pour la préparer et l'employer. Expédié par la poste si on adresse avec un timbre nominal ce journal.  
 W. A. NORZE, 830, Power's Block Rochester, N.Y.

**DLLE DELPHINE VIGNEAULT**

MODISTE EN ROBES, MANTEAUX ETC  
 No 32 Rue Mondor.  
 St Hyacinthe.

Tout ouvrage fait avec soin et sous le plus court délai. — Cartes de modes reçues chaque mois.  
 6 nov.—2 m.

**CANADA, PROVINCE DE QUÉBEC, District de St-Hyacinthe.**

**DANS LA COUR DE CIRCUIT**

No 1237  
 Trefflé Laporte, cultivateur, de la paroisse de St Hyacinthe, dans le district,  
 Demandeur,

vs.

Hypolite alias Polite Premier, alias Prunier, ci-devant de la paroisse de Laprésentation dans le district de St Hyacinthe et maintenant absent du pays,  
 Défendeur,

ET

Pierre Gadbois, ci-devant de la dite paroisse de Laprésentation et maintenant résidant aux Etats-Unis d'Amérique, mais momentanément présent en la dite paroisse de Laprésentation,  
 Tiers-Saisi.

Il est ordonné au Défendeur de comparaître dans les deux mois.  
 St-Hyacinthe, 28 Oct. 1891.

LOUIS E. LUSSIER,  
 D. G. C. C.

**DAVID PAGÉ**

PEINTRE  
 RUE ROSALIE, PRÈS DU PALAIS DE JUSTICE, ST HYACINTHE.

Tous travaux de peinture, à la ville et à la campagne, exécutés avec promptitude et à la satisfaction des pratiques.  
 j. n. o.

**DEMANDE**

On demande immédiatement un garçon meunier, s'adresser à  
 FERDINAND BARBEAU,  
 Emileville St Pie, Comté de Bagot.  
 j. a. v. c.

**J. A. CHICOINE**

ST-HELENE, Bagot.  
 Manufacturier de  
 PORTES,  
 CHASSIS

JALOUIES  
 ainsi que  
**Meubles de toutes sortes.**  
 Embouvetage, Tournage, Découpage, Moulures, Etc.,

**Cerceuils de toute grandeur.**  
 Tout ouvrage en bois exécuté sous le plus court délai et aux plus bas prix.  
 NOREAU & SICOTTE agents pour St-Hyacinthe.

**ON DEMANDE**

Un meublier d'expérience trouvera un emploi permanent et un bon salaire en s'adressant à  
 FR. GAUTHIER, meublier,  
 Drummondville.

**Servante demandée**

On demande une servante dans une famille privée. Bon salaire et besogne facile.  
 S'adresser à ce bureau.

**LEÇONS DE PIANO**

(3 LEÇONS PAR SEMAINES.) \$2.00 PAR MOIS.

**DLLE FÉLICITÉ PAGÉ**

Rue Rosalie, près du palais de justice, St Hyacinthe.  
 j. n. o.

**U. BEAUNOYER**

Peintre, Tapissier et Decorateur  
 Coin des rues  
**CONCORDE et WILLIAM**  
 ST-HYACINTHE.

Peinture de Bâtisses, Résidences privées, etc.

Voitures et enseignes peintes et lettrées.

Meubles peints et vernis à neuf.  
**Ouvrage de Première Classe.**

Les personnes qui ont des voitures ou sleighs à faire peindre ou vernir, feront bien de s'adresser à  
 U. BEAUNOYER.

**J. H. MORIN,**

Place du Marché  
**St-Hyacinthe.**

**TIENT L'ASSORTIMENT LE PLUS CONSIDÉRABLE**

**D'OUTILS de TOUTES SORTES**

— POUR —

**MENUISIERS et CHARPENTIERS**

Aussi: **FERRONNERIES,**

**FERBLANTERIES,**

**Et USTENSILES DE CUISINE.**

**Agès de Chasse, Etc.**

**Paquette et Godbout**

MENUISIERS-ENTREPRENEURS  
 Coin des rues William et St-Casimir, St-Hyacinthe  
 Manufacturiers de

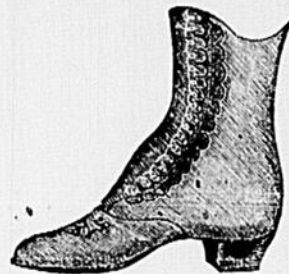
Portes, Chassis, Jalousies et moulures de toutes sortes.

Découpage et tournage exécuté promptement.

SPECIALITÉ:—Intérieurs d'Églises, Colèges, etc.

**L. N. LUSSIER & Cie.**

BLOC PAGNUELO  
**St-Hyacinthe.**



**CHAUSSURES**

Françaises,  
 Anglaises et  
 Américaines

— COFORTABLES,  
 — ÉLÉGANTES,  
 — SOLIDES.

LE PLUS GRAND ASSORTIMENT DE LA VILLE.

SPECIALITÉ:

**CHAUSSURES,**  
 POUR HOMMES, FEMMES ET ENFANTS.

Valises. Sacs de voyage, &c

**CHAUSSURES**

C'est au Grand Magasin

DE CHAUSSURES DL

**L. A. GUERTIN,**

PLACE DU MARCHÉ,

ST-HYACINTHE.

QUE VOUS TROUVEREZ

LE PLUS

Grand Assortiment

**Chaussures pour Hommes**

FEMMES & ENFANTS.

**L. A. GUERTIN.**

St-Hyacinthe.

**CHAUSSURES**

**JOS. MORIN,**

No. 104 RUE CASCADES,

COIN DE LA RUE ST-DENIS,

ST-HYACINTHE.

ASSORTIMENT DE CHAUSSURES, pour Hommes, Femmes et Enfants, dans toutes les lignes.

— PRIX TRÈS BAS —

Aussi: Assortiment complet de Valises, sacs de Voyage, etc.

**AUX CORDONNIERS!**

OURS et FOURNITURES à l'usage des Cordonniers, ainsi qu'un choix de FORMES de toutes sortes.

— Tout est Neuf et de Première Qualité. —

Venez et vous serez bien servis.

**Jos. Morin,**  
 marchand de Chaussures

**VICTOR COTE**

MARCHAND DE

**CHAUSSURES**

Place du Marché, St-Hyacinthe,

M. Victor Côté a l'honneur d'informer ses anciens amis et le public en général qu'il vient de réouvrir son Magasin de Chaussures dans le bloc de M. Cadoret, porte voisine de MM. Brousseau et Bergeron.

t à 29-8-91.

**LA COMPAGNIE**

**d'Eau Minerale**

DE ST-HYACINTHE.

PROPRIÉTAIRE DU CÉLÈBRE

**PHILUDOR**

ET MANUFACTURIÈRE DE

SODAS, GINGER ALE,

ROOT BEER, GINGER BEER,

CIDRE CHAMPAGNE, &c.

a-t-j-n-o

**N. Y. Family Story Paper**

ONE COPY, for one year,.....\$5.00.

ONE COPY, for six months,..... 1.50.

ONE COPY, four months,..... 1.00.

Address  
 MUNRO'S PUBLISHING HOUSE,  
 24 and 26 Vandewater Street, N. Y.

**Cartes d'Affaires.**

FONTAINE, ST-JACQUES & FONTAINE  
 AVOCATS  
 Rue Girouard  
 Porte voisine de la Banque Jacques-Cartier  
 ST-HYACINTHE.

BLANCHET & BEAUREGARD  
 AVOCATS  
 Rue Girouard—No. 34.  
 ST-HYACINTHE.

LUSSIER & GENDRON  
 AVOCATS  
 Rue St Denis—No. 11  
 ST-HYACINTHE.

C. E. GAGNON  
 AVOCAT  
 Rue St Denis—No. 9  
 ST-HYACINTHE.

A. GIRARD  
 AVOCAT  
 MARIEVILLE, Queb.

BLANCHARD & BOISSEAU  
 NOTAIRES  
 No. 18 Rue St Denis  
 ST-HYACINTHE

J. C. DESAUTELES  
 NOTAIRE  
 No. 9 Rue St Denis  
 ST-HYACINTHE.

J. O. DION  
 Courtier, Agent d'immeubles, etc.  
 et agent d'assurances  
 No. 9 Rue St Denis  
 ST-HYACINTHE.

L. N. TRUDEAU,  
 DENTISTE,  
 Rue Mondor, porte voisine de M. C. Ledoux  
 ST-HYACINTHE.  
 Dentiers de toutes sortes faits sur commande. Prix modérés. a. t.

**E. F. CODERRE**  
 PEINTRE, TAPISSIER  
 ET DÉCORATEUR,  
 40, RUE WILLIAM  
 ST-HYACINTHE.

Exécution prompte et prix modérés.  
 Ouvriers de première classe et matériaux de qualité supérieure. a t

**Denis & Durocher**

MARCHANDS DE  
**GRAIN & FARINES,**  
 RUE CASCADES,  
 Vis-à-vis la Banque Molson  
 ST-HYACINTHE.

Farines fortes à boulangers.

Fleur, à pâtisseries.

Fleur, préparée.

Lard, Graisse, Etc.

**Buanderie Notre-Dame**

ST HYACINTHE

**LINGE DE FAMILLE**

LAVÉ ET REPASSÉ

**A 50c.**

PAR 12 MORCEAUX.

A. COTE

Propriétaire.

IT'S SPORTER!  
 IT'S SPICE!  
 IT'S SPUNKEE!

**New York Illustrated News**

The Organ of Honest Sport in America.

ALL THE SENSATIONS OF THE DAY

Pictured by the

Foremost Artist of the Country.

Life in New York Graphically Illustrated.

Breezy but respectable.

\$4. for a Year, \$2 for Six Months.

Do you want to be posted? Then send your

Subscription to the

**NEW YORK ILLUSTRATED NEWS,**

3 Park Place, New York City.

Published every Wednesday, date-1 Saturday.

LA TRIBUNE

JOURNAL HEBDOMADAIRE  
 PUBLIE A ST-HYACINTHE, Que.  
 PARAIT LE VENDREDI,  
 Abonnement: (payable d'avance.)  
 Un an.....\$1.00  
 6 mots..... 50  
 ANNONCES.  
 1<sup>re</sup> Insertion.....la ligne 15c.  
 Insertion subs..... " 7c  
 Annonces à long terme à prix modérés.  
 A. DENIS,  
 Directeur-Propriétaire..

St-HYACINTHE, 13 Nov. 1891

LA COMMISSION ROYALE

L'enquête est terminée dans l'affaire de la Baie des Chaleurs et il ne reste plus qu'à attendre le rapport de la commission qui devra être prêt dans une dizaine de jours au plus.

Des deux côtés les journaux sont en train d'apprécier les faits et, en faisant l'éloge des honorables juges de la commission, se flattent d'un résultat selon leur désir. En attendant chacun fait ses conclusions et les journaux conservateurs, de leur côté, font la preuve contre le gouvernement.

Il y aura certainement des dé-sabusés et des mécontents quand le jugement dans cette affaire sera rendu.

De part et d'autre on l'aura voulu.

A QUAT' PATTES ?

Un fait contre lequel il est permis de protester, c'est la manière dont on agit à Ottawa à l'égard des employés civils, coupables de fraudes dans les départements.

Trois ont été mis en prison, Larose, Dionne et Talbot. Les rigueurs de la justice vont s'ap-sesantir sur eux.

Mais ce qu'il y a d'inouï c'est que l'on ne s'est attaqué qu'aux canadiens-français et que Arnoldi, Bronskill, Bradley, Perley, n'ont pas été inquiétés.

Nous n'avons pas le temps aujourd'hui de traiter cette question; nous y reviendrons.

Mais, disons que nous ne nous trompons pas en affirmant depuis un certain temps, que c'est la francophobie qui dirige à Ottawa.

Les anglais peuvent voler impunément. Les français eux, sont traités comme le baudet des "Animaux malades de la peste."

Que font donc les ministres français à Ottawa ?

Ils cherchent des portefeuilles, à quat' pattes ?

BANQUET LAURIER

Le grand événement du jour est le banquet donné à l'Hon. M. Laurier, à Boston par les Canadiens-français des Etats-Unis.

L'Hon. M. Mercier avec un nombre considérable de nos compatriotes de la province y assisteront.

NOUVEAU JUGE

M. Doherty, jeune avocat de Montréal, fils de l'Hon. Juge Doherty, vient d'être fait juge à son tour.

Nous avons dit "jeune avocat." En effet le nouveau magistrat n'est âgé que de 35 ans.

Fournaises-Pour passage, chambre, etc, des meilleurs manufacturés chez RAYMOND & FRÈRE, St-Hyacinthe.

Le Grand Tronc et la réciprocité

Le gérant général de la Cie du Grand-Tronc vient de déclarer que notre commerce trop limité cause un tort trop considérable à cette ligne de chemin de fer.

Et, ajoute le *Free Press*, ce qui est un malheur pour le Grand-Tronc en est un pour tout le Canada.

La remarque du gérant du Grand-Tronc est tout à fait raisonnable et il est certain, croyons-nous, que si quelque industrie avait à souffrir de la réciprocité, les compagnies de chemins de fer n'y perdraient rien, au contraire.

Convocation des Chambres

La législature de la province sera convoquée dans le cours de ce mois.

On ne sait pas encore si ce sera pour le 20 ou le 27, mais l'une de ces deux dates verra l'ouverture de la session provinciale.

C'est du moins là, l'opinion des libéraux de Montréal, et la rumeur sur la rue.

LE PARNELLISME

L'élection qui vient d'avoir lieu à Cork, le chateau-fort du Parnellisme, pour l'élection d'un député en remplacement de feu M. Parnell, va porter un coup fatal à ce parti jadis si fort en Irlande.

Il y avait trois candidats sur les rangs : M. Flavin, candidat de McCarthy ; M. Redmond, parnelliste et M. Sarsfield unionniste.

Flavin a été élu par 1512 voix de majorité.

ACTUALITÉS POLITIQUES

A l'heure où nous écrivons, le micmac politique qui règne au Canada n'a rarement eu de semblable si, toutefois, nous exceptons la dernière période critique de l'histoire, période qui se termine en 1837-38.

Depuis plusieurs mois nos gouvernements ont eu à nous exhiber une ère de faits scandaleux pour les uns ou pour les autres.

Qu'il y ait eu scandale ou non, s'il n'est qu'un ministre fédéral autour du cou duquel on ait attaché une meute, pour le précipiter au fond de l'abîme, c'est que les autres ont été ou assez chanceux ou assez habiles pour éviter la corde.

Les faits révélés contre tel ou tel ministre fédéral, ont été de nature à dévoiler un triste état de choses et le peuple a pu se convaincre que si ceux qui le gouvernement sont moins coupables que de nombreux oiseaux de pénitencier, le désintéressement des premiers dans tous les cas, n'est pas allé toutefois jusqu'à l'honnêteté.

Pour nous, de la Province de Québec, la leçon a été plus évidente, peut-être, car, aux scandales d'Ottawa sont venus se joindre les événements trop compromettants de l'affaire de la Baie des Chaleurs. Et, comme ces événements sont les derniers, nous sommes encore le point de mire des provinces sœurs qui trouvent que la corruption règne en maîtresse dans Québec et pen-

seront ainsi jusqu'à ce que des faits identiques se reproduisent chez elles-mêmes.

Aujourd'hui encore, le micmac tend à se compliquer à Ottawa. Une crise politique sévit, crise que tous les journaux conservateurs essaient d'ignorer et dont surtout, ils tâchent d'atténuer les moindres incidents.

Pour nous qui regardons d'un œil tout à fait désintéressé, au point de vue politique, les événements du jour, nous ne constaterons qu'un fait : c'est qu'il est bien évident qu'à Ottawa les droits de Québec ne prévaudront pas contre les prétentions des Ontariens. M. Chapleau veut bien, exige bien quelque chose comme le ministère des chemins de fer, mais Ontario ne veut pas qu'il l'ait, et M. Chapleau prendra ou reprendra ce qu'on voudra bien lui donner.

Et, une fois de plus, la race inférieure n'aura eu que ce que ses supérieurs auront décidé de lui accorder.

Ce dernier malheur est à notre point de vue beaucoup plus grand pour nous que tous les scandales, qui, après tout, n'en sont que pour ceux qui les inventent, bien souvent.

Il nous faut plier, plier, toujours plier : admettre, en un mot, que nous sommes les très inférieurs obligés des provinces anglaises.

Hélas ! les chefs de notre race, à Ottawa pensent plus à leur portefeuille qu'à notre nationalité.

Dans quelques jours nous aurons le dénouement de la bruyante affaire de la Baie des Chaleurs.

Quelqu'en soit le résultat, que l'on dise ce que l'on voudra, cette affaire aura été un malheur pour le parti libéral dans Québec.

D'où est venu le mal, de la part de qui sont venues les indiscretions ? C'est ce que le rapport de la commission nous dira. Mais, dans tous les cas, les coupables, aux yeux du parti, ont une responsabilité considérable sur les épaules.

La résignation de M. Tarte fait dire aux faiseurs de rumeurs que le lieutenant gouverneur Angers se présentera dans Montmorency et sera ensuite fait ministre à Ottawa.

D'autre part, on dit que M. Ouimet sera fait ministre des Travaux publics ;

Que M. Chapleau aura le ministère de l'Agriculture ;

Que Sir A. P. Caron serait fait lieutenant gouverneur.

Et bien d'autres choses encore. Ce qui fait que les rumeurs courent la rue, nombreuse et rapides.

Il est certain, cependant, en reconsidérant les événements qui se sont succédés depuis un certain temps, et en examinant la situation actuelle, que les semaines prochaines nous promettent des émotions et que la fin de l'année 1891 aura ses événements particulièrement intéressants et mémorables.

Le centenaire de Sherbrooke

On le sait déjà, la ville de Sherbrooke célébrera, l'été prochain, son centenaire. Cette fête, nous n'en doutons pas, sera l'occasion d'un grand ralliement parmi nos compatriotes des Cantons

de l'Est. Il n'y a aucun doute, comme tous le pensent, que la belle et florissante petite ville de Sherbrooke fera dignement les choses.

Le *Pionnier* dit que cette fête du centenaire anniversaire de la colonisation primitive des Cantons de l'Est sera la glorification de l'idée agricole et l'apothéose de la noble carrière du défricheur.

La colonisation et l'agriculture, ajoute le confrère, résumant l'histoire de notre race sur le continent américain et si nous sommes quelque peu ouvriers de la onzième heure dans les Cantons de l'Est, nos pères ont été les pionniers de la civilisation non seulement dans ce vaste domaine qui forme aujourd'hui le Canada, mais dans la plus grande partie des Etats de l'Ouest.

C'est par la colonisation et la culture du sol que les fils de Jacques Cartier ont pris racine sur les bords du majestueux St Laurent ; c'est grâce à la vie agricole que leurs descendants ont conservé les belles traditions du passé ; c'est en maniant la charrue qu'ils ont pu résister aux éléments coalisés contre eux et à tous les assauts livrés à leurs institutions.

C'est encore dans l'agriculture que nous devons chercher le salut suprême de notre race. C'est là que réside notre force et notre meilleur point d'appui.

La fête projetée aura pour effet de faire aimer et respecter cette antique et vénérable profession. Elle tendra à relever le courage de nos colons, à les attacher davantage à leurs terres, à leurs clochers.

Poètes à fourneau—6 patrons différents chez RAYMOND & FRÈRE, St Hyacinthe.

LA COMMISSION ROYALE

Québec, 28 Oct.

A 2 10 heures la séance s'ouvre et M. Béique continue à transquestionner M. J. J. McDonald.

Je connais M. O. Desmarais, M. P. P pour St Hyacinthe. Je me rappelle de l'avoir vu chez M. Mercier lorsque j'ai eu une entrevue avec ce dernier, à propos des résolutions de chemin de fer.

Le témoin a discuté la question avec M. Desmarais.

L'hon. Honoré Mercier, premier ministre de la province de Québec, est appelé et assermenté. Il dit : Avant mon départ pour l'Europe il y avait à propos de l'affaire de la Baie des Chaleurs, la proposition de M. McDonald, proposition déjà antérieure à ce temps-là. M. Mercier donne lecture de la correspondance entre lui et McDonald à ce sujet. Première lettre dans laquelle M. McDonald demande \$10,000 par mille pour la construction du chemin. Elle est datée de novembre 1890. Je soumis cette proposition au conseil des ministres et le résultat est la section J. du chap. 88 de la 54 Vict., c'est-à-dire le vote du subside payé. Lettre de M. Hector Cameron dans laquelle il regrette de n'avoir pu entreprendre les travaux. Dès lors nous n'avions plus rien à faire avec M. McDonald.

Quand j'ai rencontré M. McDonald au bureau de l'Orateur avec M. Pacaud et M. Desmarais il était mécontent des résolutions que nous propositions à la législature. Je lui dis quelque temps

après que les chiffres qu'il me soumettait étaient exorbitants. Mes collègues et moi nous avons décidé dans le temps de ne pas donner un sou de plus que ce qu'il y avait de promis dans le statut.

Je n'ai entendu parler de l'affaire ensuite, qu'à la veille de mon départ pour l'Europe lorsque l'hon. M. R. Laflamme est venu me trouver chez moi avec M. James Cooper. J'ai dit à M. Laflamme de me faire sa demande par écrit et que je répondrais, si possible, avant mon départ. J'ai répondu en effet de New-York. Même après que tout fut fini avec McDonald, je crois de mon devoir de déclarer à la commission que j'ai encore souvent mentionné son nom.

Mes amis ont bien fait de ne pas nommer M. Armstrong, car j'avais vis-à-vis ce monsieur des dispositions particulières ! Je ne voulais pas voir M. Armstrong. Je l'ai déclaré à M. Pacaud en route pour New-York. Peut-être ai-je même dit plus que M. Pacaud n'a rapporté à ce sujet. Au meilleur de mon souvenir M. Pacaud est venu à mon bureau avec McDonald et je déclare qu'il ne m'a jamais dit qu'il avait des intérêts dans l'affaire. Je l'ai même averti une fois en voyant les attaques des journaux à ce sujet de faire attention de ne pas s'interposer entre nous et ceux qui ont des affaires avec nous. Car, malgré ce qu'on en dit, je tenais à la respectabilité du gouvernement.

Le 28 mai, l'ex-gouverneur Théodore Robitaille m'écrivait de New-Carlisle. J'ai reçu la lettre le 8 juin et j'ai répondu que non-seulement nous ne pouvions pas refuser le subside, mais que les circonstances nous forçaient à ne rien faire pour la compagnie. J'ai reçu dans le même temps une foule de requêtes de plusieurs citoyens importants du comté de Bonaventure.

Dans l'été je suis allé à Carleton et j'ai forcé M. Riopel à payer deux réclamations importantes à deux braves citoyens de la localité. J'ai fait nommer M. Charles Langelier M. P., dans le temps comme commissaire enquêteur par un ordre en conseil. Il y avait alors une grève à Maria à cause du non paiement des réclamations des ouvriers. Nous avons voté \$20,000, et en plus \$8,000, qui ont été payées par le nouveau commissaire M. J. C. Langelier aux réclamants privilégiés. Toutes réclamations ont été payées même à des gens du Nouveau-Brunswick, qui avaient pour solliciteur M. McAlister, M. P., M. Chs. Langelier a fait un rapport et M. J. C. Langelier nous a fourni un état complet des réclamations payées, avec notes, en même temps que son rapport.

A 4 heures la Commission Royale s'ajourne à ce matin, à 10 heures.

Québec, 29.

A 10.15 l'hon. M. Mercier entre dans la boîte des témoins et continue son témoignage.

" Pendant mon voyage en Europe, M. Gastave Drolet m'a mis en relations avec des Français distingués qui voulaient entreprendre la construction de certains chemins de fer dans la province de Québec, entre autres le chemin de fer de la Baie des Chaleurs. Ces messieurs formaient partie d'un syndicat au capital de dix millions, et je leur

ai dit que si l'affaire n'était pas finie au Canada nous entrerions en négociations avec eux. J'ai reçu une lettre de Québec qui me parlait du nouveau syndicat Cooper. J'avais des doutes, effacés maintenant, sur la force de ce syndicat.

"Je les ai exprimés à M. Charles Langelier dans une lettre en date du 19 mai 1891. Maintenant que j'ai mieux jugé de l'affaire en étant sur les lieux, je suis comme tout le monde satisfait du syndicat Cooper. J'ai, dans le temps, fait à mes collègues des remarques au sujet du chemin de fer de la Baie des Chaleurs. Je leur ai dit d'être prudents et de ne pas nous mettre dans la même position difficile dont nous venions à peine de sortir. J'ai eu deux entrevues avec M. Heaton Armstrong. L'une à Montréal et l'autre sur le convoi de Montréal à Québec. Je crois que je l'ai rencontré par l'entremise de Hector Cameron.

Je crois que c'est quatre blanc seings que j'ai laissés entre les mains du sénateur C. A. P. Pelletier. C'était dans l'intérêt de mon parti. J'ai toujours fait cela dans le passé et je le ferai encore dans l'avenir. J'ai laissé aussi mon endossement, les billets ont été payés, car je n'en ai jamais entendu parler. J'ai laissé aussi à mon frère à Montréal, des billets pour affaires purement personnelles. M. Pacaud m'a transmis pendant mon voyage deux montants, l'un en mai, l'autre en juillet. Je produis les lettres par lesquelles les banques européennes m'informent que ces montants sont à ma disposition, qu'ils viennent de m'être cablés. Le premier montant laissé par moi, c'était au cas de besoin pendant mon voyage et l'autre pour mes dépenses ici, à Québec. A mon retour d'Europe, j'ai été traîné dans la boue par mes adversaires et j'ai été singulièrement affecté. J'ai demandé des explications à M. Pacaud et il ne m'en a donné qu'à son retour d'Europe en septembre. C'est malheureux que je n'aie pas eu lors de ma lettre à Son Honneur le Gouverneur le 7 septembre tous les détails que j'ai aujourd'hui.

J'ai fait tout mon possible pour réunir mes ministres le plus tôt possible et nous nous sommes réunis en conseil le 2 septembre. Il en est résulté la correspondance officielle qui est devant Vos Honneurs. Je n'ai jamais eu aucune raison de croire que M. Pacaud avait des intérêts dans ces affaires-là. J'en ai été moralement convaincu après l'enquête du Sénat. Il ne m'entre pas dans l'idée que M. Pacaud ait jamais été un agent entre qui que ce soit et le gouvernement. J'ai questionné M. Pacaud et tous mes ministres au sujet de l'affaire. Avec la franchise qui le caractérise M. Chas. Langelier m'a tout dit ce que M. Pacaud a dit avec quelques variantes. Avant mon départ, M. Charles Langelier m'a fait part de ses inquiétudes au sujet de sa maison.

C'est alors que je lui ai laissé mon endos en blanc pour \$1,000. Il ne s'en est point servi et il le regrette aujourd'hui parce qu'il est en butte aux attaques de ses adversaires. M. Langelier m'a dit qu'il n'a eu aucune connaissance de la transaction de M. Pacaud. Il ne savait pas ce que M. Pacaud voulait escompter quand

ils sont allés à la banque Nationale

C'est ici en cour que j'ai appris que M. Robidoux avait essayé à négocier un billet à Montréal. Je ne l'ai pas vu depuis. Il est chez lui sur le chemin Ste Foye malade depuis qu'il a laissé ma maison."

En réponse à M. Casgrain : "Je n'ai pas entendu parler ni par M. Pacaud ni par M. Robidoux de la négociation du billet de \$20,000 à Montréal. J'ignore si un des billets a été employé à envoyer \$5,000 à M. Blair, du Nouveau-Brunswick pour les élections. Je serais cependant enchanté de savoir que ce fût vrai. Les billets que j'avais endossés ne m'ont pas inquiété car j'avais affaire à des hommes honorables et responsables. Je ne puis pas dire si je me suis rendu responsable pour \$25,000 ou \$50,000 mais si Vos Honneurs l'exigent, je puis faire des recherches."

Le juge Jetté : "Cela ne nous regarde point" M. Mercier : "Je n'ai jamais eu deux comptes à la caisse d'Economie. Je crois d'ailleurs que c'est impossible. Je ne crois pas que même cette commission-ci aurait le droit de connaître nos affaires personnelles. Je nie emphatiquement et je considère que c'est une atroce calomnie de dire que nos chèques de la Caisse d'Economie étaient tirés sur les contingents de mon département. C'est un an avant mon départ pour l'Europe que j'ai dit à M. Pacaud de ne pas s'interposer entre les gens qui négociaient avec nous. Je ne connais pas le train de vie de ce monsieur. Je n'aimais pas dans l'intérêt public à voir M. Armstrong mêlé aux affaires qui regardaient mon gouvernement. J'ai dit ce matin qu'il n'y avait pas dans le département des travaux publics de réclamation de M. Armstrong."

M. Mercier déclare avant de se retirer qu'il n'a jamais reçu un sou de personne dans cette affaire-là.

Québec, 6 Nov.

Les Commissaires Royaux sont entrés dans la salle de la Cour de Circuit à 230 heures hier après-midi pour tenir, d'après la déclaration même de Son Honneur le juge Jetté l'avant dernière séance des procédures de la Commission.

M. Pope, gerant de la compagnie "Great North Western" à Québec est appelé et entendu. Il répond aux questions de Son Honneur M. Davidson. M. Pope a son avocat avec lui. Il a reçu le 22 octobre dernier l'ordre de ne détruire aucun télégramme.

Il a obéi à cet ordre et tous les télégrammes depuis lors sont entre ses mains. Il en a deux de MM. Robidoux et Langelier qui n'ont pas rapport à l'enquête et il refuse de les produire parce que c'est le règlement du G. N. W., compagnie qui jouit de la confiance du monde entier, de ne jamais rendre publiques des dépêches privées. Il dit être assez intelligent pour distinguer à quelle question a trait une dépêche.

M. Casgrain dit alors qu'il voudrait entendre M. Garneau de nouveau.

M. Garneau est absent. M. Bélique dit qu'il le fera venir demain à dix heures. M. Casgrain veut prouver que M. Garneau a lu l'entre-filet du *Courrier du Canada* et que c'est de là que sont nés

ses soupçons sur la légitimité de la transaction.

Le juge Jetté dit que la commission se réunira demain matin pour la dernière fois, afin de déclarer l'enquête close.

A 330 heures la séance est suspendue. La prochaine séance aura lieu demain matin à 10 30 hrs.

Québec, 7.

La Commission siège à 10 h. 45. M. Garneau est dans la boîte aux témoins.

Il n'a pas eu connaissance de l'article du *Courrier du Canada*; cet article, il ne l'a pas lu et il n'a su qu'il existait, qu'il y a deux jours, alors que la commission a été saisie de la chose.

M. Garneau ajoute qu'il est abonné au *Courrier du Canada*, mais qu'il y a deux ou trois mois qu'il ne le lit point.

Cette déclaration excite l'indignité de l'auditoire.

M. Vallières est de nouveau interrogé, mais l'interrogatoire ne révèle rien de nouveau.

L'honorable juge Jetté s'adresse alors à l'auditoire. Il dit que la Commission touche à la fin de la grande mission dont elle a été chargée. Grâce aux puissants secours que lui ont donnés deux de nos plus grandes institutions modernes, elle a mené son travail à bonne fin.

Nous sommes certainement reconnaissants à la presse de n'avoir pas mêlé le nom des commissaires aux divers commentaires qu'on s'est permis de faire au sujet de l'enquête.

On a rapporté avec exactitude ce qui s'était passé aux séances; on s'en est tenu aux déclarations des témoins et l'occasion est excellente de féliciter la presse de sa conduite.

M. Bélique félicite les honorables commissaires de l'impartialité dont ils ont fait preuve dans toute l'affaire.

Cette impartialité a été telle qu'on a oublié les questions de parti et qu'on a suivi l'exemple des commissaires et qu'on n'a voulu savoir que la vérité.

Il dit que le pays bénéficiera en grand des leçons qui en découlent.

M. Hall adresse alors la parole. Il remercie la Commission de la manière impartiale avec laquelle, elle a présidé aux séances et fait des compliments aux avocats du gouvernement sur leur courtoisie. Il espère que les remarques et petites personnalités qui ont eu lieu de part et d'autre, seront bien vite oubliées.

M. Amyot fait l'éloge du barreau de Montréal et dit que tant que Montréal possèdera des hommes aussi éminents que MM. Bélique et Hall, la métropole commerciale du Canada ne cessera de garder le premier rang dans la science légale.

Leurs honneurs se lèvent alors et saluant l'auditoire, se retirent dans leur appartement.

LA SAINTE TUNIQUE

MESURES PRISES POUR CONSERVER LA SAINTE RELIQUE

Pendant le pèlerinage de Trèves, qui vient d'être clos, 1,900,000 pèlerins sont allés voir la sainte tunique du Sauveur. Il n'y en avait eu que 1,100,000 en 1841.

L'évêque de Trèves a décidé que la sainte tunique ne serait plus emmurée, comme elle l'avait été jusqu'ici, pendant les longues périodes où elle n'est pas

exposée aux yeux et aux cultes des fidèles. On a remarqué que dans le réduit où elle était emmurée l'humidité y pénétrait et la détériorait au point qu'une destruction complète serait à craindre dans un avenir très prochain si l'on ne prenait pas de mesures nouvelles pour sa conservation. L'évêque a commandé à un commandant de meubles de Stuttgart une armoire en acajou et en bois de cèdre dans laquelle la tunique sera suspendue à l'avenir.

L'armoire sera établie dans le trésor du chapitre où sont conservés les autres reliques de la cathédrale.

Typographie mécanique

M. F. G. Smith, un imprimeur pratique, de Toronto, conduisant une machine Mergenthaler, a fait un tour de force phénoménal la semaine dernière. Il a composé 47,900 de matière corrigée en huit heures, copie régulière prise sur la broche. Samedi soir, dans le même laps de temps et dans les mêmes conditions, il a composé 49,500 ems. Pendant la semaine qui vient de s'écouler, il a composé 259,000 ems. de matière corrigée représentant 45 heures de travail. Sa moyenne pendant la semaine a été de 5,755 ems par heure pour 45 heures; sa moyenne ordinaire est de 5,000 ems par heure. Ces chiffres sont attestés sous serment par l'opérateur et par le contre-maître de l'établissement.

Vengeance de frères

La commune de Saint Valier Alpes-Maritimes vient d'être le théâtre d'un drame épouvantable.

Les frères Tourniaire, âgés de soixante-sept et soixante dix ans vivaient depuis longtemps en mauvaise intelligence. L'autre jour, vers midi, on entendit tout à coup une détonation formidable. Quand la fumée se fut dissipée, on aperçut à terre, horriblement mutilés, les corps des deux frères. L'un d'eux, qui avait été employé comme ouvrier à l'arsenal de Toulon s'était procuré des cartouches de dynamite ou de mélinite pour mettre à exécution les projets de vengeance qu'il nourrissait contre son frère.

Un chef de police

Il n'y a pas une corporation plus exposée à souffrir des intempéries que la police. Mais comme exemple de la manière avec laquelle ils se sont débarrassés de leurs maladies, on cite ce qui suit : Green Island, N. Y., E. U. A., 11 février 1889 : "Je souffrais de névralgies dans la tête, mais j'éprouvai un soulagement instantané après une seule application d'Huile de Saint-Jacob, qui m'a guéri. E. P. Bellinger, chef de police."

CHANGE EXCEPTIONNELLE !

Le sousigné ayant décidé de se retirer du commerce offre en vente sa propriété superbement bâtie avec MAISON en BRIQUES à 3 étages, en face du Marché d'Acton Vale, comprenant Magasin et résidence privée.

Il y a grand jardin, hangars et autres dépendances. Le stock, consistant en marchandises sèches, hardes faites, chaussures etc, est aussi en vente en bloc à des conditions avantageuses pour toute personne qui désirerait s'établir.

D'ici à ce qu'un acheteur se présente pour acheter en bloc, on vendra au magasin, en détail, à une réduction considérable.

J. A. F. GAUTHIER, 2 m. Marchand. Acton-Vale, Que.

LE CENTRE — DES — MEUBLES — DE — ST-HYACINTHE.

L'assortiment varié et si complet de la nouvelle société

Massé & Cie

(à l'ancienne place B. Bassé), consistant en

- Sets de Chambre,
- Sets de Salon,
- Tables et chaises de Salle à Diner,
- Side Boards,
- Lits à Ressorts, (spring beds) de toutes sortes,

- Canapés,
- Porte-Chapeaux,
- Matelas en laine,
- Couchettes en fer et en bois,
- Plume de Volailles,
- d'Oie et de Canard, Etc. Etc.

et les BAS PRIX auxquels se vendent tous ces articles en font le magasin de meubles le plus populaire de St Hyacinthe.

Un atelier bien pourvu de machines nous permet aussi de faire toutes sortes d'ouvrages en bois.

Réparages faits avec soin et satisfaction garantie.

LE CENTRE DU COMMERCE DE MEUBLES MASSE & CIE, 21 & 23 Rue Cascades,

Glacière Yamaska

CHEZ LAMBERT & DAIGNEAULT MARCHANDS DE BOIS

Coin des Rues Cascades et Concord, St-Hyacinthe.

MM. LAMBERT & DAIGNEAULT s'étant assurés les services de M. JOS. FRENIEU, fabricant et inventeur d'un magnifique système de REFRIGERATEUR breveté par lui à Washington en 1888, gardent constamment un stock de glacières de son invention. Ces glacières sont garanties supérieures à tout ce qu'il y a sur le marché, par la bonne température qu'elles conservent, par la circulation parfaite de l'air et par la garantie de bonne conservation des viandes, etc.

Toute commande sera exécuté promptement.

LAMBERT & DAIGNEAULT St-Hyacinthe, Que.

TERRE A LOUER

Une terre située sur la rivière à Poudroit appelé Pointe des Fourches, à moitié chemin entre St Pie et St Hyacinthe, de la contenance de 120 arpents en superficie, toute en culture, avec maison, granges, écuries, hangars, laiterie et autres dépendances. Le propriétaire laissera 8 vaches sur la propriété. Conditions faciles. S'adresser à

VITALIEN BÉLANGER St-Pie.

LE PETIT JOURNAL (Paris)

SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ Le numéro 5 cts.

On s'abonne chez M. E. LASSONDE, 1608 Rue Notre-Dame, Montréal.

Depuis audolà de cinquante ans

Le sirop calmant de Madame Winslow a été employé par des millions de mères pendant la dentition des enfants. Si vous êtes dérangé durant la nuit, troublé dans votre sommeil par l'enfant qui perce ses dents avec douleur, envoyez de suite chercher une bouteille de sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants. Il soulagera instantanément le pauvre petit malade. Fiez-vous-y, mères, il n'y a pas à s'y tromper. Il guérit la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, guérit la colique, il attendrit les gencives, fait disparaître l'inflammation, rend du ton et de l'énergie au système en général. Le sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants, est plaisant au goût et c'est la prescription d'une des plus vieilles et meilleures femmes médecins et nourrices des Etats-Unis. En vente chez tous les pharmaciens par tout l'univers. Demandez avec confiance. Le sirop calmant de Mme Winslow. 1-1-8-2

CANADA PROVINCE DE QUÉBEC District de St-Hyacinthe COUR SUPÉRIEURE.

No 81 Noë Raymond, Requérant cession de biens, ET Adolphe Dufresne, de St Dominique, Cédant.

Avis est par le présent donné, en vertu d'une ordonnance à cet effet, il y aura le quatorze novembre courant, à dix heures de l'avant-midi, au greffe de la Cour Supérieure, au Palais de Justice, en la Cité de St Hyacinthe, une assemblée des créanciers du cédant pour donner leur avis sur la nomination d'un curateur et sur toutes affaires qui peuvent leur être également soumises.

St Hyacinthe, 4 Nov. 1891. ROY & BEAUREGARD, P. C. S.

Canada

SHERBROOKE

Mgr Antoine Racine, évêque de Sherbrooke, et M. J. B. Proulx, vice-recteur de l'Université Laval, à Montréal, se sont embarqués samedi, à New-York, à bord de la *Touraine* en route pour Rome.

M. l'abbé H. O. Chalifoux a été nommé administrateur du diocèse de Sherbrooke en l'absence de l'évêque.

ARTHABASKAVILLE

Le terme de la Cour Criminelle a pris fin le 2 du courant. Les sentences ont été les suivantes: Georges Beaulieu, convaincu de faux, a été condamné à 6 mois de prison. Cléophas Garant, aussi convaincu de faux même condamnation. Ferdinand Duquet, trouvé coupable de larcin, a été condamné à six mois de prison.

RICHMOND

Lors de la violente tempête qui a passé sur notre ville, la semaine dernière, l'établissement de la compagnie électrique de Richmond a été complètement détruit par la foudre. La compagnie n'était pas assurée.

L'hôtel Phoenix à la station de Richmond a été vendu par le shérif, lundi, et adjugé à M. D. McManany, de Sherbrooke, pour le prix de deux mille piastres.

NEW-ROCKLAND

La semaine dernière, un nommé Antoine Piché s'est fait tuer par accident à la carrière d'ardoise, à New-Rockland. Un bloc de roc s'est échappé du panier et lui est tombé sur la tête, lui fracturant le crâne et le tuant instantanément. Le défunt laisse une femme et un enfant. Le coroner a tenu une enquête le même jour. Il est étonnant que ces accidents regrettables soient si fréquents dans les carrières, et ce en dépit des précautions prises pour les prévenir.

WINNIPEG

Bien que la compagnie du chemin de fer Canadien du Pacifique ait augmenté son matériel considérablement elle a peine à suffire au transport du grain, tant la récolte a été abondante cette année. Cinq cents chars, formant seize trains, ont transporté 300,000 minots de blé à Fort William. Cinq cents chars ont été envoyés à différents endroits dans l'Ouest pour y être chargés de blé. Le Northern Pacific transporte aussi, chaque jour, une grande quantité de blé.

Le battage des blés n'est pas encore terminé. Le rendement de la récolte est plus considérable qu'on l'a annoncé d'abord. L'autre jour, M. Sandison, de Brandon, a vendu 25,000 minots de blé No 1 au prix de 80 cents le minot.

ST HILAIRE

Dans la nuit de jeudi à vendredi dernier, deux individus sont entrés avec effraction dans la résidence d'été de l'honorable G. Ouimet, à St-Hilaire. Après s'être enivrés à même les boissons que contenait la cave, ils sont demeurés là jusqu'à l'arrivée du gardien de la maison, il était alors huit heures du matin, à côté d'eux étaient une provision d'effets et de bouteilles de champagne qu'ils s'étaient appropriés. On les a arrêtés sur le champ et les juges de paix les ont renvoyés à la cour criminelle de St-Hyacinthe. Les dommages causés par ces deux voleurs sont évalués à une centaine de piastres.

(Les faits contenus dans cette nouvelle sont un peu exagérés. Nous renvoyons nos lecteurs pour plus amples informations aux nouvelles de St-Hyacinthe.) N. de la Red

N.-D. de STANBRIDGE

La Cour de Révision vient de rendre son jugement dans l'affaire de la Cie des moulins de Pike River vs Priest. Nous avons déjà annoncé que M. W. H. Priest avait été arrêté sur *capias* à la demande de cette compagnie, pour un montant de \$9,476., et qu'une saisie-arrêt avait aussi été émanée entre les mêmes parties. M. Priest était accusé d'avoir recélé ses biens. En Cour Supérieure le défendeur Priest avait réussi à faire casser le *capias* et la saisie-arrêt sur une requête *in quash*, vu l'insuffisance des allégués de l'affidavit. Dans un jugement assez élaboré le juge en chef Johnson parlant au nom de la cour de Révision a renversé ce jugement, maintenant que l'affidavit était suffisant et justifiait l'émanation de tels brefs de *capias* et de saisie-arrêt avant jugement. Il ne reste plus maintenant qu'à faire la preuve sur le mérite de cette action.

QUEBEC

L'inauguration du monument Short-Wallick se fera avec grande pompe. Le gouverneur-général, le ministre de la milice, tous les corps

militaires de cette ville, les hauts dignitaires des églises catholiques et protestantes ainsi qu'une foule d'autres personnages importants prendront part à la cérémonie.

On dit que le Dr Guay, député de Lévis, a l'intention de remettre son mandat, pour accepter la position d'assistant greffier de l'assemblée législative.

(Cependant, d'après les dernières nouvelles la rumeur est absolument fautive.) N. de la Red.

—Le Dr Beaudry, inspecteur du Bureau d'hygiène provinciale, est parti pour Rimouski, où il y a, paraît-il, un cas de picote. Il y a quatre cas de cette maladie dans une famille de Lorette, cette maison a pris les plus grandes précautions pour empêcher le fléau de se propager.

—Il y a dix ans, une Américaine de New-York mettait au monde un enfant du sexe masculin. Quatre semaines après la naissance de l'enfant la mère mourut et le petit bambin fut, dans des circonstances que nous avouons n'avoir pu retracer, conduit à Québec et mis en tutelle chez une charitable veuve de cette ville.

L'enfant, dont nous taisons à dessein le nom, grandit et est actuellement âgé de dix ans, et a été, croyons-nous, employé au Palais de Justice de Québec depuis quelques jours.

Il n'y a pas long'emps on forma le projet de venir le chercher et, l'autre jour, l'oncle de l'enfant arrivait à Québec dans ce but.

Tous deux sont partis pour les Etats-Unis

Nous devons dire que ce n'est pas sans peine que l'enfant a consenti à se séparer de sa mère adoptive qui l'avait entouré de soins depuis son enfance.

Etats-Unis

NEW-BEDFORD

Mardi, 27 octobre, M. J. B. Beaudry était allé chez le docteur Lussier pour avoir des remèdes. Il est mort dans le bureau de ce dernier. Il était âgé de 68 ans. Il était le frère des révérends Pères Beaudry, de Joliette, province de Québec.

SALMON FALLS

La semaine dernière, M. Pelletier a failli perdre la vue dans les circonstances suivantes: Il se servait de poudre pour fendre son bois et ayant mis une allumette sur la poudre, celle-ci fit explosion, lui brûlant les yeux. On a craint un certain temps pour la perte de la vue. Espérons que M. Pelletier se rétablira bientôt.

HARTFORD

A Hartford, Conn. le 10 octobre dernier, est décédée à l'âge de 43 ans 7 mois et 10 jours Mme Délima Benoit, épouse bien aimée de M. John Trudeau. La regrettée défunte laisse une famille de quatre enfants et un époux, qui pleureront longtemps cette perte irréparable.

INDIAN ORCHARD

Nous regrettons d'apprendre le départ du Dr J. O. Lambert qui doit s'effectuer dans le cours de cette semaine, durant le court espace de temps qu'il demeure parmi nous, il a su s'acquiescer l'estime de ses compatriotes et des citoyens en général. Il va demeurer à West Warren, et remplacera le Dr J. H. Desmarais; nous lui souhaitons tout le succès possible.

BUTTE, Mont.

Un terrible accident est arrivé mercredi de la semaine dernière à la mine d'Anaconada. Dix-neuf mineurs y descendaient dans l'ascenseur. On venait de partir quand le câble de l'ascenseur se rompit et tous ces hommes furent précipités au fond de la mine.

Des dix-neuf ouvriers, dix-sept ont été affreusement broyés.

Quand on alla à leur secours, on trouva que deux hommes avaient échappés à la mort, comme par miracle.

Les autres n'étaient plus qu'une masse informe d'ossements et de chairs broyées.

NEW-YORK

D'après le rapport hebdomadaire du conseil d'hygiène, le nombre des décès a été pendant la semaine écoulée de 733, dont 267 parmi les enfants âgés de moins de cinq ans. On constate une légère augmentation dans le nombre des décès causés par la pneumonie.

—Edward Walters, un ancien juge âgé de soixante-treize ans, a été condamné à dix jours de prison à Brook-

lyn pour ivresse et vagabondage. "J'ai vécu trop longtemps", s'est écrit le vieillard en attendant la sentence. On dit que Walters avait été jadis un ami intime du célèbre prédicateur protestant Henry Ward Beecher.

—Encore les feux de joie. Sadie Fuerz, une fillette de sept ans, a enflammé accidentellement ses vêtements en jouant autour d'un feu de joie devant la demeure de ses parents dans Ocean avenue à Jersey City. La pauvre enfant a été si grièvement brûlée avant que l'on ait pu lui porter secours qu'elle est morte au bout de quelques heures de souffrances affreuses.

FALL-RIVER

Jeudi dernier dans une tentative à marcher sur un fil de fer, un jeune homme du nom de Lachance perdit l'équilibre et tomba. Dans sa chute il donna de la tête sur un arbre, s'infligeant de graves blessures à la figure. On le transporta de suite à la pharmacie du Dr Cabana qui lui donna les soins de l'art.

—Un vieillard du nom de Alfred Riendeau a été honteusement assailli sur la Eight street vendredi, et cruellement aussi.

—Une petite fille nommée Anna Boucher a été sérieusement mordue par un chien, au bras droit, jeudi dernier.

—Un brave Canadien-français du nom de J. B. Bernier, dont la famille demeure à Fall-River, vient de mourir à l'hôpital de Boston des suites d'un accident. Bernier était depuis longtemps "accoupleur" à l'emploi de la compagnie du chemin de fer "Old Colony". Comme le train sur lequel il travaillait arrivait à W. l'opole pour prendre un char additionnel, l'infortuné Bernier ouvrit l'accoupleur automatique et, le pied lui glissant, il tomba entre les deux chars juste au moment où ils s'accouplaient et eut les deux jambes coupées. Transporté à l'hôpital, il est mort quelques heures après l'accident. Le défunt était âgé de 36 ans. Il laisse une femme et quatre enfants.

UN PAPE AMERICAIN

On sait que la question de la nomination probable d'un pape américain a déjà été discutée dans la presse. Sous le titre ci-haut, le *Herald* de New-York, publie l'article suivant. Nous le reproduisons seulement à titre d'information laissant au grand journal protestant des Etats-Unis la responsabilité de ses opinions.

Les paroles si élogieuses que le confrère adresse au Pape Léon XIII sont d'un grand poids dans la bouche d'un confrère protestant.

Voici: Les infirmités physiques et spécialement l'âge avancé de Léon XIII mettent en question le choix de son successeur.

Celui qui occupe en ce moment le siège papal n'est pas seulement un ministre religieux, mais un homme d'Etat. Il a donné la preuve d'une grande largeur de vues et d'un esprit de tolérance extraordinaire envers toutes les sectes de la chrétienté. Avant longtemps ses actes appartiendront au domaine de l'histoire et alors une grave question agitera le monde catholique.

Ce n'est pas un mince honneur pour notre concitoyen distingué, le cardinal Gibbons, de voir son nom mis de l'avant au sujet de cette question. Il n'est pas probable—il est même à peine possible, — que cette candidature prenne des proportions sérieuses, et cependant, il y a de nombreuses raisons qui militent en sa faveur. A part sa haute instruction et un talent diplomatique plein de tact qu'il a déployé dans la gouverne d'une multitude d'hommes aux opinions opposées, il possède des qualités administratives qui répondent amplement aux exigences de ces importantes fonctions.

Ce serait une innovation que le choix d'un prélat américain pour hériter des responsabilités et des honneurs du Vatican, mais il résulterait certains avantages qui doivent être pris en considération. Le cardinal Gibbons est particulièrement en contact avec le peuple et il apporterait dans l'accomplissement de ses devoirs toute l'activité du sang plus jeune du Nouveau-Monde. N'étant pas exclusivement dominé

dans son administration par les vieilles traditions, restant loyal à la doctrine et à la politique du catholicisme, cet homme de courage et de conviction représentant l'âge nouveau et comprenant les besoins religieux du siècle, offre à un degré remarquable toutes les qualités voulues pour accomplir avec succès la tâche de ramener les réfractaires dans le droit sentier et de réveiller effectivement le zèle des négligents et des indifférents dont le nombre s'accroît toujours.

Un Pape américain! Dites, pourquoi pas?

"German Syrup"

G. Glover, droguiste, Watertown, Wis. Voici l'opinion d'un homme qui tient une pharmacie, vend toutes sortes de médecines, vient en contact directement avec les patients et leurs familles, et connaît mieux que tout autre comment se vendent les remèdes et quel est leur mérite. Il entend parler de tous les échecs et de tous les succès et peut en juger en conséquence. "Je ne connais aucune médecine pour la Toux, le Mal de Gorge ou l'Enrouement qui ait produit autant d'effet dans ma clientèle que le Sirop Allemand de Boschee. L'hiver dernier une dame entra dans mon magasin, elle avait un rhume très sérieux. Elle pouvait à peine parler et si les résultats n'étaient pas satisfaisants je lui dis que je n'exigerais rien. Quelques jours après elle revint, me paya le prix de la bouteille et me dit qu'à l'avenir elle en aurait toujours parce que quelques doses l'avaient soulagée. Je lui parlai, et je lui dis que quelques doses du Sirop Allemand lui donneraient du soulagement; mais elle n'avait pas confiance dans les médecines patentées. Je lui conseillai d'en prendre une bouteille.

G. G. Green, Seul Fabricant, WOODBURY, (New-Jersey), E. U. et Toronto, Ont.

Toux, Mal de Gorge, Enrouement.

(7)

M. O. DAVID & Cie

Marchands Tailleurs

Place du Marché,



ST-HYACINTHE.

HARDES FAITES

Pour Hommes et Jeunes Gens EN GRANDE VARIÉTÉ Habillements sur commande à 24 heures d'avis.

DRAPS, TWEEDS,

ET SERGES

De Première Qualité.

CHEMISES, COLS, COLLETS, CORPS, CALEÇONS. &c.

Au Bon Marché!

BERGERON & CIE.

Marchandises Sèches!

DANS TOUTES LES LIGNES.

Etoffes à Robes

Ce qu'il y a de plus nouveau et de plus choisi.

MM. BERGERON & CIE., reçoivent chaque semaine les Marchandises les plus nouvelles.

Toujours un Seul et Bas Prix.

Bergeron & Cie.

PLACE DU MARCHÉ, ST-HYACINTHE.



Le Grand-Tronc.

ALLANT A MONTREAL

	Passagers.	Passagers.	Local.	Express.
Acton Vale.....	P.M.	A.M.	A.M.	P.M.
Upton.....	5 48	9 35	6 30	2 15
St-Liboire.....	6 02	9 45	6 46	.....
Britannia Mills.....	9 53	6 54	.....	.....
St-Hyacinthe.....	9 59	7 00	.....	.....
St-Rosalie.....	10 10	7 11	.....	.....
St-Madeleine.....	6 28	10 16	7 17	3 28
St-Hilaire.....	.....	10 33	7 35	.....
Belœil.....	6 57	10 47	7 50	3 52
St-Lambert.....	7 00	10 50	7 53	.....
Montréal.....	7 30	11 25	8 30	4 20
Montréal.....	7 50	11 45	8 50	4 40

ALLANT A RICHMOND.

	Méle.	Express.	Passagers.	Local.	Passagers.
Montréal.....	A.M.	A.M.	P.M.	P.M.	P.M.
St-Lambert.....	6 00	8 00	4 00	5 30	10 15
Belœil.....	6 35	8 20	4 20	5 50	10 40
St-Hilaire.....	7 42	.....	4 57	6 21	11 18
St-Madeleine.....	7 58	5 25	5 06	6 25	11 22
St-Hyacinthe.....	8 15	.....	5 15	6 45	.....
St-Rosalie.....	8 44	9 20	5 33	7 00	11 58
Britannia Mills.....	8 53	.....	5 40	7 07	.....
St-Liboire.....	9 12	.....	5 50	7 18	A.M.
Upton.....	9 22	.....	5 55	7 25	12 00
Acton Vale.....	9 54	9 45	6 27	32	12 28
Acton Vale.....	10 21	9 57	6 47	50	12 44

LE PACIFIC CANADIEN,—

(South Eastern.)

Les trains laissent St-Hyacinthe comme suit:

8.50 A.M. Train express venant de Sorel, Drummondville et St-Guillemme, arrivant à Montréal à 11.30 A.M., faisant connection à West-Farnham pour Stanbridge, Marieville et les trains de jour pour Boston, Springfield et tous les endroits de la Nouvelle-Angleterre.

4.10 P.M. Train Méle venant de Sorel et St-Guillemme, arrivant à Farnham à 6.50 P.M., faisant connection avec les trains pour Boston, Springfield et tous les endroits de la Nouvelle-Angleterre. Auss pour Montréal, St-Jean et Stanbridge.

6.35 P.M. Train Express venant de Montréal, faisant à 5.10, connection à Farnham avec les trains venant de Boston, Stanbridge, arrivant à Sorel et Drummondville à 8.00 P.M.

10.05 A.M. Train Méle venant de Stanbridge, Waterloo et Newport, faisant connection à Farnham avec les trains de Springfield, Boston et tous les endroits de la Nouvelle-Angleterre, arrivant à Sorel à 1 hr. P.M.

Chemin de fer du Comté de

DRUMMOND

Entre St-Hyacinthe et Nicolet.

Pour l'Est. Pour l'Ouest

St. Hyacinthe.....	5.45 P.M.	10.00 A.M.
St. Rosalie.....	5.50	9.50
St. Héloise.....	6.18	9.21
Duncan.....	6.35	9.04
St Germain.....	6.47	8.52
Drummondville.....	7.05	8.40
St Cyrille.....	7.19	8.25
Carmel.....	7.28	8.16
Blake.....	7.33	8.10
Mitchell.....	7.38	8.05
St Léonard.....	7.56	7.49
St. Monique.....	8.14	7.31
Nicolet.....	8.30	7.15

Les trains marchent tous les jours, le dimanche excepté.

Meubles Nouveaux

—AU—

No. 59½ Rue Mondor

—CHEZ—

NOREAU & SCOTTE.

Le plus grand assortiment de la ville,

Les meubles les plus nouveaux et les mieux finis.

MEUBLES DE SALON,

CHAMBRE A COUCHER,

SALLE A DINER,

MATELAS,

LITS A RESSORTS,

ETC., ETC.

Seuls agents pour les nouveaux Lits à ressorts "Butterfield" qui ont obtenu le 1er prix à la dernière Exposition.

25. POUR CENT

Meilleur marché que n'importe où.

NOREAU & SCOTTE

59½ Mondor St-Hyacinthe.

En Ville

Documents de la session

Nous accusons réception des Documents de la session vol. 24-1, 1890.

Les chnols

Les fils du Céléste Empire, blanchisseurs de leur métier, sont définitivement fixés à St Hyacinthe.

Décoration

M. T. Bourassa, artiste peintre de Montréal, a ouvert un atelier, en cette ville, dans l'ancien bureau de M. A. Béique.

Nous croyons savoir que M. Bourassa va se mettre incessamment à la préparation de plans, en vue de la décoration de la cathédrale.

Enquête du Coroner

M. le Coroner du District a tenu une enquête le 25 octobre dernier sur le corps de F. X. Archambault, cultivateur de St Charles, trouvé mort dans son champ, le 24 du même mois.

Verdict du jury: Mort d'une maladie de cœur.

Engin

M. Arthur Pontbriand, de la maison G. A. Pontbriand et fils, fabricants d'engins de Sorel, est venu poser un engin à l'Hôtel Windsor, ces jours derniers.

Cet engin servira à fournir la lumière électrique dans l'Hotel. Disons de suite que dynamo et engin fonctionnent à merveille dès à présent.

Téléphone

St Pie et St Hyacinthe sont maintenant en communication téléphonique. Après de nombreuses démarches M. L. N. Bélisle, notaire et maître de poste a réussi à doter St Pie d'un bureau de téléphone qui rendra des services importants aux intéressés de part et d'autre.

Club de Raquettes

Le Club de Raquettes "Le Canadien" de Montréal, qui vient de faire ses élections annuelles, a en outre décidé de faire son excursion annuelle à St Hyacinthe l'hiver prochain.

Tout en souhaitant bienvenue au Club "Le Canadien" il est à souhaiter que nos concitoyens s'unissent pour lui faire une réception affable et digne.

Devant le Magistrat

Deux individus arrêtés à St Hilaire ont été amenés devant M. le magistrat Sicotte, et ont demandé à subir leur procès devant lui.

L'accusation qui pèse sur ces gens est d'être entré avec effraction dans la maison de l'Hon. Gédéon Ouimet à St Hilaire, avec intention de vol.

M. Sicotte rendra leurs sentences lundi.

En attendant ils sont en prison.

Mauvaise viande

Le clerc du marché, le sous-chef Chenette a intimé à un cultivateur, samedi dernier, d'avoir à rapporter chez lui un mouton qui ne présentait pas toutes les apparences de la viande saine.

Ce mouton s'était tué en se frappant et avait été saigné après coup.

Avis à ceux qui reviendraient avec pareille viande; à part la confiscation ils encourent aussi une forte amende.

La Commission Royale

Les politiciens ne portent pas plus d'intérêt à la Commission Royale, que le public connaisseur n'est émerveillé des superbes nouveautés comme du prix réduit des meubles de Noreau et Sicotte.

MM. Noreau et Sicotte sont sans contredit les plus forts débitants de la ville, et le choix, la quantité, le prix des marchandises peuvent être mis avec avantage à côté de ceux des meilleurs établissements de Montréal.

Voleur arrêté

Nap Lavigne, un type de cette ville, était arrêté il y a plusieurs mois pour vol de cheval, sur l'accusation d'un nommé Labrecque. Il fut admis à caution après avoir été condamné à subir son procès devant la Cour du Banc de la Reine.

Mais au jour où on l'appela il fit défaut et l'on se convainquit bientôt que Lavigne avait fui vers d'autres rives.

Il y a quelques jours, le chef de police apprit sa présence dans des parages rapprochés et dimanche, avec des indices certains, en compagnie du sous chef Chenette il se mit à battre la piste. Ça ne prit guère de temps; en quelques heures on était sur la piste de notre fuyard.

Quand ce dernier aperçut nos policiers il mit ses jambes à son cou. Mais il comptait sans les jambes du sous chef Chenette qui lui mit bientôt la main au collet.

Aujourd'hui Lavigne repose dans sa cellule, assuré qu'on ne l'admettra plus à caution et attendant la justice des hommes.

Générosité

Le Chef Benoit a reçu, mardi, de MM. Moseley et Cie, un chèque de \$50 en reconnaissance des services rendus par les pompiers lors de l'incendie à leur établissement, le 16 octobre dernier.

Cette somme a été distribuée par le chef aux pompiers.

C'est un beau trait de générosité de la part de M. M. Moseley et nous nous plaignons à le mentionner.

Peinture

M. Sinai Richer, vient de mettre la dernière main à une superbe peinture, un portrait à l'huile de M. Ernest Fontaine.

Comme M. Richer doit bientôt exposer ce portrait nous éviterons toute appréciation.

Disons toutefois que l'artiste—nous qui avons vu sa dernière œuvre—n'a fait que soutenir sa réputation.

Nous en dirons davantage quand le public aura jugé l'œuvre.

Température

Nous avons eu depuis quelques jours une magnifique température et, vraiment nous avons regretté, malgré le besoin de pluie, la manière dont St Martin (fête le 11) est venu interrompre cette période de beaux temps qu'on a appelée de son nom "l'été de la St Martin."

Seulement, disons que les cultivateurs qui ont béni la saison d'été qui leur a valu une si belle moisson, bénissent encore cette saison dernière qui va leur permettre de faire un bon labourage et de préparer leur terre à prendre sans crainte un dur hiver.

Vaccination

On montre beaucoup de répugnance à se faire vacciner à St Hyacinthe, si l'on s'en rapporte à l'ouvrage du médecin vaccinateur nommé par la ville, M. le Dr Beaudry.

M. le Dr Beaudry a reçu une assez grande quantité de pointes de vaccine, mais les intéressés ne se pressent pas de les employer.

C'est un malheur. Ce n'est pas quand le fléau est arrivé que le remède est utile.

Le but du vaccin est de prévenir la maladie terrible de la picote et, dès aujourd'hui, l'on devrait se mettre en garde contre le malheureux fléau qui en ce moment exerce ailleurs ses funestes ravages.

St Thomas d'Aquin

Une autre paroisse vient de se former dans le comté de Vaudreuil sous le vocable de "St Thomas d'Aquin."

Nous nous rappelons que lors de la fondation de la paroisse de St Thomas d'Aquin, du comté de St Hyacinthe, nous avons dit un mot du trop grand nombre de paroisses portant le même nom, dans la Province.

Ce ne sont pas seulement les maîtres de poste qui se plaignent d'un tel état de choses, mais les particuliers ont plus que tous autres à souffrir des erreurs qui sont la conséquence du même-mêlé produit par tant de noms semblables.

Chasse

La saison de chasse a été assez bonne pour nos néorads. Chacun a rapporté sa part de gibier.

Aujourd'hui les gens qui vivent du métier de chasseur courent la "bête puante" et nous voyions dimanche dernier un "vieux" qui revenait, journée faite, à 4 heures du soir, avec six de ces orlons animaux dont la fourrure ornera les épaules de mainte jolie dame cet hiver.

Les amateurs, de leur côté, font la chasse au lièvre. Ainsi ces jours derniers M. Gédéon Beaupré et M. Marsan revenaient d'une journée bien remplie avec trois de ces jolies quadrupèdes sans compter l'autre gibier.

Nouveau Club

Nous apprenons qu'il vient de se fonder un nouveau cercle en cette ville "le Club des ouvriers"

Nous étions un peu d'avis déjà qu'il y avait assez de clubs en cette ville; mais nous ne nous attendions guère à la formation d'un cercle dont la grande majorité des membres seront des hommes mariés.

Si l'on n'a que le prétexte de la "lecture," comme nous disent bien des gens qui vantent les clubs dans lesquels on peut lire les journaux, il nous semble qu'il y a déjà de quoi suffire amplement aux désirs des lecteurs, des "liseurs", dans notre bonne ville de St Hyacinthe. Sans parler des salles de lectures on compte quatre journaux français dans St Hyacinthe, nous mettons les journaux anglais de côté. Avec un journal de l'étranger et un de la ville, il nous semble qu'un ouvrier qui a bien travaillé tout le jour, a suffisamment de quoi passer la soirée dans sa famille, auprès de sa femme, de ses enfants,

qui se chargeront sans doute de distraire le "père" pendant les quelques minutes qu'il n'emploiera pas à lire

Nous demandons à nos lecteurs, et surtout à nos lectrices, de bien vouloir nous dire si nos réflexions sont tout à fait dépourvues de bonnes raisons, de bons sens si l'on ai ne mieux.

Glace

Qui aurait dit ces jours derniers que samedi il y avait sur l'Yamaska de la glace assez forte pour supporter les patineurs?

Quartiers d'hiver

Après une jolie saison de navigation, le joli yacht *Eagle* de M. Connell vient de prendre ses quartiers d'hiver.

Le vapeur *Yamaska*, lui aussi, après une brillante saison, après avoir promené bien des voyageurs et bien des illusions, entrera définitivement en hivernement lundi prochain.

Kickapoo

Ce nom a passé sur bien des lèvres depuis quelques jours et la troupe des "Kickapoo" comme on les appelait, a su divertir notre population pendant quinze jours.

Tous les soirs il y a eu foule à la salle de l'Hôtel-de-Ville, que l'admission fût gratuite ou non.

Filles ou garçons ont gaiment remporté prix de beauté ou de laideur, et n'en courent pas moins vite au mariage pour tout cela.

Les "Kickapoo" après quinze jours nous ont laissé mercredi matin pour s'en aller à Granby, continuer à guérir les boiteux, les paralytiques, etc, etc, etc.

Jolie trouvaille

Il y a de ces gens chanceux! Samedi soir, un étranger qui s'était retiré à l'Hôtel Windsor, partait par le train de 530 hrs, après avoir fait dans sa journée de nombreuses affaires financières.

Quelque temps après son départ on recevait à l'hôtel, un message téléphonique d'une station voisine, demandant si l'étranger susdit n'aurait pas laissé une certaine somme d'argent à l'Hôtel. Presqu'au même temps le jeune fils de M. Bertrand apportait à son père un paquet d'argent que l'on compta: il y avait \$345.

M. Bertrand fit immédiatement expédier le montant à son propriétaire, dont on ne dit pas la joie.

De tels traits méritent mention.

Dédicace d'église

Le 23 octobre dernier, Mgr. Moreau évêque de St Hyacinthe, est allé présider une cérémonie aussi imposante que touchante, à West Shefford. Il s'agissait de la dédicace de l'église de West Shefford et de la bénédiction de cinq belles statues du Sacré-Cœur de Jésus, de la Ste Vierge, de Saint Joseph, de Ste Anne et de St Patrice. M. l'abbé McAuley, curé de Coaticook, devait donner le sermon de circonstance, mais ayant été empêché de venir, il fut remplacé par Mgr. Moreau, qui fit une allocution en français, et M. Ths. Joivin, qui parla en anglais. Ils félicitèrent tous deux, la population française et irlandaise de l'harmonie et de la bonne entente qui régnaient parmi elles, et qui leur permettait d'élever à la gloire de Dieu un aussi beau temple, dont aucune paroisse serait en droit de s'enorgueillir.

Union St Joseph

Une réunion très nombreuse des membres de l'Union St Joseph, a eu lieu dimanche soir, en leur salle. Il s'agissait, de discuter les meilleurs moyens à prendre pour protéger efficacement la famille, plus particulièrement les enfants, dans certains cas particuliers des sociétaires, advenant le décès.

La discussion, très animée, a été conduite cependant par les orateurs d'une manière courtoise, tel qu'il convient aux membres d'une même famille.

MM. Geo. Deslandes, Victor Lapointe et L. J. Marcell et autres d'Acton-Vale, et M. A. Tarte, de Roxton Falls, ont assisté et ont pris part à la discussion, comme membres de l'Union St Joseph de cette ville, au cours de la séance régulière mensuelle de cette société.

Examens

Les examens pour l'octroi de diplômes d'enseignement se sont faits mardi dernier.

Etaient présents le Très Révérend J. A. Gravel, Révérend Pierre Laroche, Dr J. H. L. St Germain, Jos Nault, Président de la Commission d'Ecole, et N. Gervais Secrétaire du Bureau des Examineurs.

Voici la liste des candidats heureux:

DIPLOMES ÉLÉMENTAIRES FRANÇAIS  
Mesdemoiselles: Angéline Chapdelaine, Ste Victoire, avec grande distinction;

Emma Chicoine, St Judes, avec grande distinction;

Georgiana Morrier, West Farnham avec distinction;

Anna Gauthier, St Théodore d'Acton, satisfaisant;

Anélie Lefebvre, St Hugues, avec distinction;

Albina Deslauriers, St Antoine, satisfaisant;

Madame Délima Richard, St Denis, avec distinction;

Mesdemoiselles: Mamy Morin, Belœil, avec grande distinction;

Marie Phaneuf, St Barnabé, avec grande distinction;

Rosanna Huot, Ste Hélène, avec grande distinction.

DIPLOME ÉLÉMENTAIRE ANGLAIS

Mademoiselle Mamy Morin, Belœil.

Fête Légale

Hier, jour d'actions de grâce, les bureaux publics étaient partout fermés.

Pièces fausses

Nous mettons nos lecteurs en garde contre les pièces fausses de 50 et 25 cents qui circulent en quantité et qui sont très difficiles à reconnaître tellement elles sont bien faites.

Héritiers Marin

Demande sera faite à la législature de Québec, à sa prochaine session, pour obtenir un acte afin de définir certaines clauses du testament et codicile de feu Louis Marin, en son vivant cultivateur de la paroisse de St Hyacinthe.

A Acton Vale

La jolie place d'Acton va avoir l'avantage d'avoir du vin à bon marché, car les MM. J. L. Barré et Cie vont ouvrir une succursale de vins canadiens dans le grand et magnifique magasin de MM. C. et F. Rasconi, que M. J. L. Barré a acheté à cet effet.

Ecole des Arts

L'école des arts et métiers s'est ouverte lundi dernier dans la salle des séances du conseil de ville.

M. J. B. Neyrat, ingénieur civil, en est toujours le directeur. L'assistance était assez nombreuse quoique ce nombre doive s'augmenter encore.

Il est à espérer que tous les artisans, les ouvriers en bois surtout s'appliqueront à suivre ces cours gratuits.

Il en découlera pour eux des bienfaits qu'ils sauront apprécier largement plus tard.

Un bel Orgue

Nous avons ces jours derniers le plaisir d'examiner le magnifique harmonium-orgue que vient de recevoir M. D. Dusseault, organiste à la cathédrale.

Nous voudrions avoir plus de temps, surtout être plus connaisseur pour parler de ce magnifique instrument.

Aussi puissant qu'un orgue il n'a de l'harmonium que la forme...et encore.

Nous avons entendu la suave musique les sons variés que sait en tirer un musicien comme M. Dusseault, un artiste celui-là.

M. Dusseault a fait l'acquisition de cet orgue dans le but de préparer sa propre musique d'église et en outre pour donner des leçons d'orgue à ses élèves.

M. Dusseault comme on voit ne néglige rien pour l'instruction de ses élèves; s'il a chez lui un superbe piano, s'il tient pour les amateurs ou praticiens un dépôt de musique de choix, il complète son œuvre par l'acquisition de cet harmonium-orgue.

Nos lecteurs qui s'intéressent à la musique en amateurs ou en praticiens, liront sans doute avec intérêt la description de l'orgue, qui est l'objet de cet article.

Disons d'abord que l'orgue a été acheté de M. L. E. N. Pratte, de Montréal. Il a été construit sur devis spécial donné par M. Dusseault lui-même. Cet orgue possède de deux claviers à mains, un pédalier de trente (30) notes et dix jeux complets.

Contrairement à ce qui se fait dans les harmoniums ordinaire au lieu de 20 registres que comportent ces derniers, l'orgue de M. Dusseault n'en possède que dix; par conséquent, chaque registre est un jeu complet.

Ces dix jeux sont repartis comme suit: trois jeux de 8 et un de 4 pds au Grand Orgue; deux jeux de 8, un de 4 et un de 2 pds au Récit; un jeu de 16 et un de 8 pds à la pédale. De plus sept pédales de combinaison réparties comme suit: 1° Donnant les jeux de 2 pds du Récit; 2° G. O. à la pédale; 3° Donnant toute la puissance de l'instrument; 4° Récit à la pédale; 5° Récit au G. O.; 6° Donnant un 8 et 4 pds du grand orgue; 7° Pédale expressive.

Ajoutons à cette description un détail assez important: MM. Casavant frères, nos facteurs d'orgues bien connus, sont à préparer un devis pour

la facture d'une soufflerie hydraulique au magnifique instrument de M. Dusseault.

Sans vouloir parler d'avantage de cet orgue, nous laissons, de ce moment, aux musiciens, artistes connaisseurs ou amateurs le soin d'y apporter une appréciation plus sérieuse, plus judicieuse que la nôtre.

NAISSANCE

A Notre-Dame de St Hyacinthe, le 6 du courant, l'épouse de M. Jules Lorquet, un fils.

Mariages.

En cette ville, le 5 novembre courant, M. Napoléon Daumais, boulanger et pâtissier, conduisait à l'autel Mademoiselle Clarinda Lamoureux. Nos meilleurs souhaits.

Deces.

A St Denis le 5 courant, après une courte maladie soufferte avec une grande résignation, s'endormait paisiblement dans le Seigneur Dame Marie Angers, épouse de feu Augustin Jeanson, à l'âge de 71 ans et 4 mois. Elle laisse pour regretter sa perte 13 enfants, 47 petits enfants, et un grand cercle de parents et d'amis.

NECROLOGIE

Notre estimé concitoyen et ami M. Barthélemy Bergeron, avait la douleur de perdre sa jeune épouse jeudi dernier.

Madame Bergeron née Georgiana Jalbert, est décédée le 5 novembre courant à l'âge de 28 ans et 9 mois, après une maladie de plus de trois mois.

Les funérailles ont eu lieu lundi le 9 au milieu d'un nombreux cortège.

Les porteurs du corps étaient MM. H. A. Beauregard, Frémont St-Jacques, M. O. David, E. Lambeche.

Les porteurs du poêle étaient MM. G. Daigault, J. B. Brousseau, J. O. Dion, Jules Laframboise.

Dans le cortège on remarquait plusieurs parents de la défunte.

Les nombreux amis de M. Bergeron, tant de l'étranger que de Saint-Hyacinthe, avaient tenu à lui exprimer leurs sympathies, et ont envoyé de magnifiques tributs de fleurs.

Nous prions M. Bergeron d'accepter l'expression de nos plus vives condoléances dans le cruel malheur qui vient de le frapper.

NOTES SPECIALES

Miel

Miel de qualité supérieure à vendre au Monastère du Précieux Sang, de St Hyacinthe.

Voitures

Excellent choix de voitures neuves et de seconde main, à vendre à bon marché chez C. Cormier.

Pelleteries

Voici bientôt l'hiver. Ceux qui ont des pelleteries à faire réparer devront les porter au plus tôt chez M. N. Martel, manchonnier.

Cercueil-glacière

—M. C. Cormier vient de recevoir une glacière perfectionnée qui permet de conserver pendant plusieurs jours les corps des personnes décédées.

Il y a un grand nombre de cures vraiment merveilleuses opérées par le *Remède du Dr Sey*, contre la dyspepsie et les affections qui en sont la suite.

Attention

Il n'y a pas de médicament dont le besoin se fasse tant sentir, et qui apporte un soulagement plus grand à l'humanité souffrante, que le *Remède du Père Mathieu*, l'antidote de l'alcool.

Grand carnaval

Comme on l'a vu par l'affiche, on pourra acheter désormais à moitié prix des meubles de première qualité chez Noreau & Sicotte, qui viennent de faire l'acquisition du stock de M. Willie Burque.

Ceux qui ont acheté ces jours derniers, ne peuvent se taire des magnifiques avantages qu'ils y ont trouvés.

**L'Alphabet du Mariage**

Le jour où l'on nous mari..... A  
 Je m'en souviens, monsieur l'A... B  
 Quand la messe fut commen.... C  
 Nous dit: Il faudra vous ai..... D  
 Madame, vous obéir..... E  
 A votre époux, à votre ch..... F  
 Puisqu'il ne pourra plus chan.... G  
 Pour éviter qu'il vous l'..... H  
 Ayez toujours l'air très gent.... I  
 Montrez un front qui rou..... J  
 Evitez tous les mauvais..... K  
 C'est ainsi que toujours près d'.. L  
 Retenant son époux qui l'..... M  
 Une femme évitera sa..... N  
 S'il lui tourne pourtant le d..... O  
 Et s'il se met à la trom..... P  
 Qu'elle ne se croit pas vain..... Q  
 Qu'elle lui montre meilleure... R  
 Et l'enchaîne par l' tendr..... S  
 En lui voyant tant de bont..... T  
 Il en deviendra tout conf..... U  
 Son amour sera retrou..... V  
 Le ménage aura le beau f..... X  
 En Canada comme en tout pa... Y  
 Il faut s'aider pour qu'on uous... Z

**Les femmes qui fument**

La capricieuse mode ordonne, paraît-il, en ce moment aux femmes du monde de fumer.

L'exemple viendrait de haut, du reste: l'impératrice d'Autriche, la reine d'Italie fument. Seule, la reine d'Angleterre ne fume pas, mais les mauvaises langues assurent qu'elle se rattrape sur le whiskey.

Dans les boudoirs du *high life*, il serait donc de bon goût d'en "griller une".

Je me demande pourquoi, en somme, les femmes ne fumeraient pas, puisque les hommes ont cette déplorable, mais exquise habitude. Faut-il que les femmes restent constamment vertueuses quand les hommes le sont si peu?

Maintenant toute la question est de savoir si les femmes restent vertueuses!

Evidemment.

Il est certain qu'à peser les vices et les défauts du sexe fort, ceux-ci l'emportent de beaucoup sur les vices et les défauts du sexe faible.

Puisqu'il y a grand plaisir pour les hommes à fumer, pourquoi ce plaisir ne serait-il pas enfin partagé par les dames?

D'abord les hommes eux-mêmes vont y trouver un grand avantage. Après un bon dîner, ils ne seront plus forcés de passer dans un fumoir pour brûler un cigare et d'abandonner la société des jolies femmes.

Au moment du café, les deux sexes tireront tranquillement leur porte-cigares ou cigarettes de leur poche, ou puiseront dans les boîtes étalées près des liqueurs et s'enverront réciproquement des bouffées de tabac au visage.

Le brouillard nicotiné sera commun à tous les invités d'un repas même officiel. On verra tel ministre trinquer d'un régala tel la maîtresse de la maison.

J'ajoute que la mode actuelle va être d'une grande ressource au jour de l'an prochain pour les gens qui ne savent jamais quoi offrir aux femmes.

Au lieu du banal sac de bonbons, on va pouvoir envoyer aux dames chez qui on a dîné une deux boîtes de bons cigares, des porte-cigarettes de prix et voir des pipes en écume de mer avec initiales sur le tuyau.

Les femmes turques fument de puis longtemps et occupent ainsi les heures longues du harem (en voilà des heures, tenez, qui m'ennuyeraient si j'étais femme turque), les dames russes fument, les Hollandaises vont même jusqu'à piper matin et soir.

Que les jolies Françaises fument donc aussi, mais pas les vilaines, par exemple, être laide et sentir le tabac, ce serait beaucoup.

ERNEST BLUM.

**LE MAGASIN DU BON MARCHÉ !**

*En Gros et en Détail*

**JOSEPH BRODEUR,**

Nos. 29, 33 et 43, Rue Cascades

ST.-HYACINTHE, — (PRES DU BUREAU DE POSTE).

<b>FLEUR,</b>	<b>EPICERIES,</b>	<b>MARCHANDISES</b>
<b>GRAINS.</b>	<b>PROVISIONS,</b>	<b>SECHES.</b>
<b>SON,</b>	<b>THÉS, SUCRES,</b>	<b>TAPIS EN LAINE,</b>
<b>GRU,</b>	<b>MELASSES,</b>	<b>TAPESTRY,</b>
<b>MOULER,</b>	<b>GRAISSE.</b>	<b>COTONS et</b>
<b>ETC., ETC.</b>	<b>ETC., ETC.</b>	<b>INDIENNES à la livre</b>
		<b>ETC., ETC.</b>

**Au plus Bas Prix.**

DEPARTEMENT DE GROS Nos. 29, 33 & 35, DÉTAIL 43, RUE CASCADES

Agent pour la Farine forte à Boulanger.

Les Commerçants sont spécialement invités à venir visiter les

Marchandises de Toutes Sortes. Cotons et Indiennes à la livre que nous recevons chaque semaine des Etats-Unis.

N. B. — Argenteries données en cadeaux aux acheteurs.

Boite, B. P 160.

**JOSEPH BRODEUR**

ARCHITECTURE, DÉTAILS, DÉCORATION.  
 500,00 par an. — 10c. par copie.  
**W. T. COOKSTOCK, Publisher.**  
 23 Warren Street, New York.  
 Sent Free—Illustrated Catalogue of Books on Building, Furniture and Decoration.

**A. BLONDIN,**  
 Plombier Sanitaire



POSEUR DE FOURNAISES

À eau chaude et à vapeur

BASSE & HAUTE PRESSION

143, RUE CASCADES

SAINT-HYACINTHE QUE

**Moulins à Vendre.**

Moulins situés sur la Rivière Yamaska, à St-Hugues.

3 paires de moulages avec moulins à nettoyer (smut), agrès de moulin à scie (Scie ronde), Moulin à bardeau, 4 bonnes roues à l'eau, etc. On vendra, au gré des acheteurs, soit l'agrès du moulin à scie, soit l'agrès du Moulin à farine.

Bonnes conditions S'adresser à J. B. LEDOUX, St-Hugues, Que.

**DÉMÉNAGEMENT.**

**H. Lajoie & Cie**

2 FERBLANTIERS,

ont transporté leur magasin au

No. 132 DE LA RUE CASCADES,

ST-HYACINTHE, !

Porte voisine de la Librairie Choquette.

Nous avons toujours en mains et faisons sur commande, Chaudières de toutes sortes, Canistres à lait, Vaseaux de tous genres pour Fromageries, etc., etc.

Notre assortiment de ferblanteries, feronneries légères et ustensiles de cuisine est des plus complets — et le public est bien invité à visiter notre magasin. Nos prix sont toujours très réduits.

E. LAJOIE & Cie.

**Le Remède du**



Guérit radicalement et promptement l'INTÉMPÉRANCE et déracine tout désir des liqueurs alcooliques.

Prix : \$1.00

Le remède de Pise pour le catarrhe est le meilleur, le plus agréable à prendre, et le meilleur marché.

**CATARRH**

En vente chez tous les pharmaciens, ou expédié affranchi à toute adresse contre paiement de 50 sous. E. T. Hazeltine, Warren, Pa., E. U. de l'A.

**Notre spécialité !**

Pour une

**Cravate " chic "**

ou un

**Collet " correct, "**

il faut aller chez

ALBERT DEMERS

RUE ST-JACQUES,

MONTREAL,

Entre la gare et la rue McGill.

a-a 15-5-2



**Brodeur & Frere,**

PLOMBIERS, COUVREURS.

COIN des RUES ST-ANTOINE

ET ST-FRANÇOIS.

ST-HYACINTHE, Que.

**Appareils de Chauffage**

À la vapeur et à l'eau chaude

Sinks, tuyaux à l'eau et à gaz, POMPES, ROBINETS, Etc, Etc.

Spécialité : Couvertures en Fer-blanc, Tôle, Bardeau Métallique, Ardoise et Tôle Galvanisé.

LE TOUT

A PRIX MODERES

SATISFACTION GARANTIE

**PUBLICATIONS RECOMMANDÉES.**

MODES, Etc.

LE BON TON, 930 Broadway, New York. Par an \$8.50.

FASHION & FANCY, St. Louis, Mo. Par an \$3.00.

PETERSON'S MAGAZINE, Philadelphie. Par an \$2.00.

GODEY'S LADY'S BOOK, 1224 Arch. st. Philadelphie Par an \$2.00

THE DELINEATOR, 7, 9 & 11 W 13 th Street, New-York. Par an \$1.00

UNIVERSAL MAGAZINE, 40 East 12th Street, N. Y. Par an \$1.00.

ALBUM OF FASHIONS, (Français et An St New-York. Le numéro 20 cts

HOME QUEEN, 917 Market Street, Phila. Par an 50c.

L'ART DE LA MODE, 3 East 19th St, N. Y. Par an \$3.50

CHAPERONE, 217 Commercial Building, St-Louis, Mo. Par an \$3.00.

WOMANKIND, Springfield, Ohio. Par an \$1.00

THE NONPAREIL, Cincinnati, Ohio. Par an 50 cts.

ARTS. SUN & SHADE, 137 W. 23rd St. New York. Par an \$4.00.

ART INTERCHANGE, 237 W. 23rd St. N. Y. Le numéro 20 cts.

CHINA DECORATOR, 95, 5th ave. N. Y. Par an \$3.00

LITTÉRATURE. GOLDEN DAYS, cor. Spruce & 9th Sts. Philadelphie, Par an \$3.00

YOUTH'S COMPANION, Boston, Mass. Par an \$1.75

THE ANGELUS, 62 Griswold St. Detroit Mich Par an 75 cts

MUSIQUE. THE LEADER, 226 Washington st. Boston. Par an 50 cts.

MUSICAL RECORD, 445 Washington st. Boston Mass. \$1.00

THE FOLIO, 64 Stanhope St. Boston Mass. Par an \$1.00.

MUSIC & DRAMA, 88 Fifth ave New-York Par an \$4.00

ARCHITECTURE. ARCHITECTURE & BUILDING, 23 Warren St, New York. Par an \$6.00.

SPORT, Etc. FOREST & STREAM, 318 Broadway, New York. Par an \$4.00

TOWN TOPICS, 21 West 23rd St. New-Y k. Par an 90

**Hardes Faites**

CHEZ

**MATHIEU FRÈRES,**

No 72 Rue Cascades, (Vis-à-vis la Banque de St-Hyacinthe,) ST-HYACINTHE.

Le plus grand assortiment de la ville ! Le choix le plus varié ! Les marchandises les plus nouvelles ! Les patrons les plus nouveaux ! La coupe la plus élégante !

Mercerie, Chemises, Cols, Collets, Gants, etc,

—SUR COMMANDE—

Habilllements fait sur commande, à 24 heures d'avis, par des ouvriers de 1er classe. Cartes de modes de Paris reçues chaque mois.

**C. ROULEAU**

GRAINS & FARINES

**R CHARBON —**

HUILE DE CHARBON

(En Gros.)

**L COTONS A FROMAGE**

ET

Articles nécessaires aux fromagers.

**U 5 Rue LAFRAMBOISE**

St-Hyacinthe'

**NOUVELLE BOUTIQUE**

**H. N. BERNIER,**

Plombier,

Et poseur d'appareils de Chauffage, d'Éclairage, de Bains.

Cabinets d'aisance, Eviers (Sinks) etc., d'après les systèmes les plus perfectionnés.

TOUJOURS EN MAINS:

**Tuyaux en grès,**

Agès de Fromageries, de Puits Artésiens

TUYAUX, POMPES et VALVES

De toutes sortes.

No. 128, rue Cascades

**St-Hyacinthe.**

MAGASIN

**D'ORFÈVRERIE**

— DE —

**Mme J. A. MORIN,**

No. 136 RUE CASCADES,

ST-HYACINTHE.

MONTRES, HORLOGES ET PENDULES

AMÉRICAINES.

Ces horloges ont été achetées à

bonnes conditions et seront vendues à

25 POUR CENT AU-DESSOUS DES PRIX

ORDINAIRES.

Toujours en mains :

JONCS DE MARIAGE

BIJOUX, ETC.

On trouvera aussi à cet établisse-

ment un assortiment complet de

LUNETTES ! LUNETTES !

pour toutes les vues.

MONTRES, HORLOGES ET BIJOUTERIES

Réparées avec soin. Ouvrage garanti